

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

1 Mois	3 Mois	6 Mois	1 An
6 fr.	16 fr.	28 fr.	52 fr.
Pau, département et limitrophes.....			
Autres départements.....			
Étranger.....			
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....			

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges HAUBERT, Administrateur-Comptable.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30 —
Réclamations.....	50 —
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

NOUVELLES OFFICIELLES

Samedi (Matin).

Au sud de la Somme, des engagements partiels nous ont permis de progresser dans le village de Vermandovillers, où nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

La lutte d'artillerie se poursuit activement sur tout le front de la Somme. Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont lancé, ce matin, plusieurs attaques sur les positions conquises par nous dans la région Vaux-Chapitre-Le Chénols.

L'ennemi, qui avait réussi à reprendre pied dans une des tranchées, en a été rejeté peu après par une vive contre-attaque de nos troupes, au cours de laquelle nous avons fait une centaine de prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses.

Un sud-est de Thiaumont, nous avons progressé à la grenade.

Bombardement assez violent des secteurs de Thiaumont et de la route du Fort de Vaux.

En Forêt de Parroy, une attaque de l'ennemi sur un de nos ouvrages a été aisément repoussée.

Partout ailleurs, canonnade habituelle.

AVIATION. — Dans la journée d'hier, sur le front de la Somme, deux avions ennemis ont été abattus dans la région d'Epenancourt. Un autre, contraint d'atterrir à la suite d'un combat près de nos lignes, a été détruit par le tir de l'artillerie. Trois autres appareils ennemis ont paru sérieusement touchés. Le passager de l'un d'eux a été tué par une balle de mitrailleuse.

Il se confirme que, pendant la journée du 5 septembre, le sous-lieutenant Guynemer a abattu son quinzième avion ennemi dans la région d'Abiaumont.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

(21 h. 40). — Les opérations de la journée ont été caractérisées par un bombardement réciproque d'une très grande violence.

La situation générale n'a pas subi aucune modification.

Des régiments irlandais, qui participèrent le 5 septembre à la prise de Guillemont, ont déployé les plus belles qualités de bravoure et de mordant. Ils ont largement contribué au succès de la journée.

Cet après-midi, nous avons fait exploser, avec d'excellents résultats, un fourneau de mine près du bois du chemin de fer au sud de la ligne Ypres-Roulers.

Hier, un de nos avions a dirigé le tir sur un aéro allemand qui avait atterri dans les lignes ennemies. L'appareil a été incendié et détruit.

Nos avions ont jeté des bombes sur deux aérodromes et livré de nombreux combats. Un des appareils ennemis a été contraint d'atterrir.

Samedi (Soir).

Au sud de la Somme, nous avons enlevé, au cours d'une opération de détail, un petit bois à l'est de Bellon-en-Santerre et nous avons réalisé d'importants progrès dans les tranchées ennemies à l'est de Denicourt.

Les renseignements, qui nous sont parvenus des divers secteurs du front de la Somme, s'accroissent sur l'importance des pertes subies par l'ennemi pendant les dernières attaques. Le nombre des cadavres allemands, trouvés dans les rables, est considérable.

Boyaux, tranchées et abris, est considéré Le chiffre des prisonniers, faits par nos troupes françaises, au nord et au sud de la Somme, depuis le 30 septembre, a atteint actuellement sept mille sept cents, dont une centaine d'officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est maintenue intense dans la région Fleury-Vaux-Chapitre-Le Chénols.

Vers deux heures, les Allemands ont de nouveau attaqué les positions que nous avons conquises le 8 dans le bois de Vaux-Chapitre. Nos tirs de barrage ont brisé toutes leurs tentatives.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION. — Malgré un vent violent, dans la nuit du 9 septembre, une de nos escadrilles a lancé vingt-quatre obus sur les gares d'Étain, de Conflans et les usines des Bombach.

ARMÉE D'ORIENT

Lutte d'artillerie intermittente dans les gares d'Étain, de Conflans et les usines de Bombach.

Les troupes serbes ont enlevé, après un vif combat, une petite hauteur située à l'ouest du lac Ostrovo.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

(11 h. 45). — La nuit dernière, un violent orage a été engagé dans le bois des Fouraux, où nous nous sommes emparés d'une tranchée et de vingt-un prisonniers bavarois dont deux officiers. L'ennemi a subi des fortes pertes au cours de cette opération.

L'artillerie allemande s'est montrée très active contre notre front au nord de Pozieres et vers la ferme du Moutou.

Une petite attaque d'infanterie déclenchée dans ce secteur a été aisément rejetée par nous.

Un détachement qui tentait de déboucher de Courcellette a été arrêté net par notre feu.

Nous avons exécuté plusieurs coups de main heureux vers Arras, la redoute Hohenzollern et le nord de Neuve-Chapelle. Nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes, enlevant un certain nombre de prisonniers et faisant subir de grosses pertes à l'ennemi.

NOUVELLES DE LA GUERRE

VERVIERS BOMBARDÉE

AMSTERDAM. — Un raid d'aviateurs alliés sur Verviers et les environs aurait eu des résultats militaires importants. La gare de Verviers et une partie de la ville seraient complètement détruites.

En outre, les aviateurs auraient lancé des bombes sur un tronçon du nouveau réseau de fer Aix-Vièze, à proximité de la frontière allemande. Les dégâts à cet endroit seraient également considérables.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME. — Dans la zone de la vallée de l'Adige, nous avons repoussé de petites attaques contre nos positions du Monte Giove et au nord-est de Sorra Valtè.

Une tentative plus violente a été faite par l'adversaire dans la soirée du 8 septembre contre nos lignes sur Givaron, dans la vallée de Sugana. Après une vive action, l'ennemi s'est retiré, abandonnant sur le terrain des cadavres, des armes et des munitions.

Dans la zone de Tofana, par une attaque de surprise favorisée par le brouillard, nos alpins ont pris d'assaut un fort retranché ennemi sur les pentes de la première Tofana, dans le val de Travençolo.

Sur le reste du front, actions habituelles d'artillerie.

LA ROUMANIE EN GUERRE

Le Bluff hoché.

LONDRES. — Les opérations au nord de la Roumanie progressent favorablement.

Quant à la lutte sur la Dobroudja, dont le résultat a été jusqu'ici si exagéré par l'ennemi, on peut dire qu'on s'attendait plus ou moins à ce qui est advenu, et il est seulement nécessaire de faire remarquer à ce sujet que le nombre total des troupes roumaines dans la région en question n'atteignait même pas le chiffre de prisonniers revendiqués par les Allemands.

EN DOBROUJDA.

MILAN. — Du « Corriere della Sera » : « C'est probablement par suite de la saison avancée que le commandement roumain, pour la période de début, a préféré

SUR MER

LONDRES. — Le vapeur anglais « Heathdene » a été coulé.

LONDRES. — Les vapeurs anglais « Hazelwood » et « Tagua » ont été coulés.

AFFAIRE D'ESPIONNAGE EN ITALIE

MILAN. — Le 15 septembre s'ouvrira à Vérone, devant le tribunal de guerre, un important procès d'espionnage. Les inculpés sont au nombre d'une dizaine, parmi lesquels figurent un Hollandais nommé Meijmans, industriel, né à Amsterdam.

AUX ETATS-UNIS

L'Achat des Antilles danoises.

WASHINGTON. — Le Sénat a ratifié le traité relatif à l'achat des Antilles danoises pour 25 millions de dollars.

ESPAGNE ET PORTUGAL

LISBOANE. — Le journal « A Noite » publie les déclarations suivantes faites par le comte de Romanones au correspondant de ce journal à Madrid :

« Malgré l'absence de frontières naturelles, les deux pays ne se connaissent pas. Il en résulte une méconnaissance qui, de la part du Portugal, prend la forme d'une certaine appréhension vis-à-vis de l'Espagne. Le Portugal pense à tort qu'il peut exister pour lui un danger espagnol. Pour détruire ce malentendu, de longs efforts seront nécessaires, efforts que la situation actuelle rend difficiles. »

Le président du conseil est d'avis que tous ceux qui sont en contact direct avec l'opinion publique dans les deux pays doivent collaborer pour que les deux peuples se connaissent mieux et que la méfiance réciproque disparaisse.

REVOÛTE D'UN RÉGIMENT BULGARE.

ATHÈNES. — On apprend que le 52^e régiment d'infanterie bulgare, qui se trouvait sur le front serbe, s'est révolté et a dû être éloigné du front.

EN MÉSOPOÏTAMIE

LONDRES. — En Mésopotamie, du 2 au 4 septembre, une reconnaissance effectuée par des Arabes appartenant à des tribus amies, leur a permis de découvrir des francs-tireurs ennemis dans le voisinage d'Ain, sur l'Euphrate, à 73 kilomètres à l'ouest de Nasiriyah. Les cavaliers, sans engager de combat, rapportèrent leurs renseignements dans nos lignes et rentrèrent sous la protection de deux canonnières anglaises.

EN ORIENT

Renforts turcs.

LONDRES. — De Bezanti, en Syrie, terminés des chemins de fer de Bagdad à Haïdar-Pacha, un voyageur neutre a rencontré dans l'espace de deux jours quarante trains militaires turcs de vingt wagons environ chacun, qui transportaient en Orient des troupes turques. Il estime les effectifs à quarante régiments. D'autres trains transportaient des petits canons.

Le voyageur n'a vu passer aucun train de munitions dans les gares de chemin de fer de Bagdad, et a aperçu des centaines de wagons de marchandises amenés de Belgique.

Voir la Dernière Heure à la 3^e Page

LE GRAND EFFORT

L'effort des Français et des Anglais est magnifique et victorieux. Les Allemands occupaient sur la Somme un saillant en angle ouvert ; cet angle nous le resserrons avec méthode et puissance. Jamais la maîtrise des alliés ne s'est affirmée avec plus de force et de décision. Alors que l'offensive des Allemands contre Verdun n'eut qu'un succès de quelques jours, immédiatement suivis par des déceptions onéreuses et sanglantes qui firent échouer à jamais le plan des adversaires qui s'acharnent depuis six mois, sans un espoir, à une besogne qu'ils estimaient réalisable en six jours au moins et en six semaines au plus, notre offensive sur les deux rives de la Somme a réussi depuis le premier jour. En une dizaine d'opérations, échelonnées seulement sur deux mois, les Anglais et les Français ont avancé suivant le plan conçu à l'avance et réalisé avec une science et une intrépidité qui font autant d'honneur aux chefs qu'aux soldats.

Au moment où nous écrivons, nous avons l'assurance que les succès des premières journées se consolident et qu'ils en préparent d'autres.

Parce que nous avons enfin notre plein de canons et de munitions, parce que les chefs et les soldats ont l'expérience et la conviction entière de ce qu'ils font et de ce qu'ils veulent, nous avons la certitude que tous les objectifs visés seront atteints, quelles que soient les réactions désordonnées d'un ennemi qui lutte avec le courage du désespoir.

Les points d'appui de l'ennemi sont Bapaume, Péronne et Roye. Si nos troupes débouchent entre Bapaume et Péronne d'une part, entre Péronne et Roye d'autre part, les Allemands seront contraints à un recul qui sera le signal de notre victoire.

Et sur les autres fronts, la situation paraît aussi bonne. Les Russes et les Roumains menacent la Hongrie. Nous avons l'assurance que l'objectif essentiel, qui est la rupture à Sofia du chemin de fer de Belgrade à Constantinople sera vite atteint.

Avec les Bulgares, il faudrait être bien naïf pour songer à un règlement amiable. Les horribles sirènes ne peuvent plus charmer par leur voix ceux qui veulent être dupés. L'ébranlement de l'armée de Salonique, sous un commandement ferme, résolu, intrépidement ne peut être que le signal de la défaite bulgare.

Le résultat de cette défaite sera : 1^o l'isolement de la Turquie ; 2^o la fin du rêve pangermaniste en Orient ; 3^o la libération de toutes les troupes alliées qui fonceront contre l'Autriche déjà affaiblie par des revers incroyables.

L'effort militaire des alliés nous assure la victoire. C'est à nous tous qu'il appartient d'en rapprocher le terme.

Il ne suffit pas d'encourager les soldats, d'avoir la foi, de créer des œuvres de bienfaisance patriotique, de tenter une reprise économique. Le plus pressé est de fournir au gouvernement les moyens d'assurer aux soldats tout ce qu'il leur faut pour vaincre.

Versons l'or, faisons de bons placements en mettant toutes nos ressources à la disposition du gouvernement de la défense nationale.

Ce que nous avons dit ici à ce sujet si souvent, le Comité national le redit avec une force qui doit convaincre les plus égoïstes :

Pour armer nos troupes, pour leur procurer les armes et les munitions qui les protègent, la France a besoin de ressources, il faut les lui fournir, en échangeant tout d'abord notre or contre des billets de banque.

Echanger notre or, c'est épargner une dépense à la France. Echanger notre or, c'est accroître notre puissance militaire. Echanger notre or, c'est protéger nos soldats.

Echanger notre or, c'est abrégier la guerre en hâtant la victoire. Cet échange ne coûte rien à ceux qui ont encore du métal en réserve, mais il révèle la richesse métallique de notre pays. En le montrant nous payons moins cher nos achats à l'étranger, parce que l'or rassure nos vendeurs.

Il y a plus à faire. Si vous n'avez pas un besoin immédiat de vos épargnes, achetez avec de l'or ou des billets, les bons, les obligations de la Défense nationale et les litres de l'Etat.

L'achat des litres nationaux est un placement à plus de 5 0/0. Il rend productives des réserves stériles ; il concilie le devoir du patriote et l'intérêt respectable de celui qui s'est privé pour épargner.

Vous fournirez ainsi à notre armée l'argent qu'elle réclame. Elle pourra lutter victorieusement en écrasant l'adversaire qui menace la vie de nos enfants et convoite nos richesses.

Français qui détenez de l'or, vous avez entre les mains la décision des combats futurs et la victoire désormais certaine grâce au nombre et à la valeur des admirables armées de la France et de ses puissants alliés.

Ceux qui n'ont pas payé la dette du sang peuvent-ils refuser d'acquiescer la dette de l'or ?

Paros, mères, épouses, vos fils, vos maris demandent des armes qui éparpillent leur vie et ménagent leur sang ! Vous ne sauriez rester insensibles à leur appel ! C'est l'union qui fait la force. C'est le dévouement de tous à la cause de la France qui nous donnera la paix par la victoire. Faisons tous le suprême effort !

Octave AUBERT.

LA FIN D'UN BLUFF

Le chancelier allemand, qui ne semble que peu pressé de convoquer le Reichstag, a eu recours au procédé connu qui consiste à réunir en une causerie intime les chefs de parti. Parmi les sujets traités figure, parait-il, celui de la guerre sous-marine, que M. de Bethmann-Hollweg a déjà longuement exposé à la dernière séance du Bundesrat.

Toutes les fois que les affaires vont mal, les Allemands réclament ce qu'ils appellent la reprise de la guerre sous-marine. Reprise n'est pas le mot ; car cette guerre n'a jamais cessé. Mais c'est plus, comme mode que de dire « extension de la guerre sous-marine à tous les neutres », ce qui est l'idéal de l'opinion allemande. Le gouvernement s'est refusé jusqu'ici à céder à cette pression, et le maintien à son poste du chancelier ne permet pas de supposer qu'il ait changé d'avis.

Pour le gros public allemand, le sous-marin et le Zeppelin sont les instruments de guerre préférés. Ils répondent au double besoin « kolossal » de tristesse que l'âme allemande porte en elle. Couler un bateau marchand, survoler quelques comités anglais et s'en aller — quand on peut — vers d'autres exploits pareils, c'est à quoi nos ennemis prennent un plaisir extrême. Ils croient que cela nous impressionne. Ils espèrent que cela peut nous gêner. Leurs gouvernements leur disent le contraire. Mais cela n'a pas paru modifier leur sentiment.

Les faits prouvent cependant que la campagne des sous-marins et celle des Zeppelins sont deux faillites. Pour la seconde, il est superflu d'insister : elle a porté le deuil dans quelques familles ; elle a dégoûté quelques maisons ; elle n'a jamais obtenu de résultat militaire, ni matériel, ni moral. Voilà plus de huit mois qu'un Zeppelin n'a osé se risquer dans la direction de Paris. Le dernier raid sur Londres a coûté à l'agresseur un de ses croiseurs aériens, abattu par un avion anglais, et peut-être un autre perdu en mer. Il faut toute la naïveté allemande pour se réjouir de pareils succès.

Les sous-marins ont fait plus de mal que les Zeppelins, et la liste de leurs victimes est sensiblement plus longue. Mais dans la lutte mondiale on doit voir l'ensemble des résultats, et ces résultats sont médiocres. Le ravitaillement de l'Angleterre n'a jamais été gêné. Les transports de troupes se sont accomplis sans accidents. Les troupes du Maroc, de l'Algérie, de l'Angleterre, de l'Egypte et de l'Inde, les Russes de Vladivostok et d'Arkhangel sont venus en France sans souffrir des sous-marins. L'armée de Salonique a été constituée sans incidents. C'est de quatre à six millions d'hommes qui, depuis deux ans, ont sillonné les mers impunément. Voilà le fait qui ne peut se contester.

Quant au matériel, il a subi des pertes par suite des torpillages. Beaucoup de cargaisons sont allées par le fond et aussi de nombreux bâtiments. Mais les constructions navales, en Angleterre notamment, ont plus que bouché les trous creusés par les sous-marins allemands. La puissance de transport des alliés n'est à aucun degré diminuée. Celle des neutres n'a subi qu'un préjudice limité.

L'efficacité réelle de la lutte sous-marine paraît, à tous égards, des plus faibles. Cette lutte est une source d'alarmes, de colères, de tristesses. Elle n'est pas un élément de décision.

Elle l'est d'autant moins que les sous-marins allemands ne travaillent pas sans risques. Nous en avons coulé quelques-uns et les Anglais en ont détruit plus de cent. Si les Allemands n'en avaient pas nécessairement construit depuis deux ans, ils seraient aujourd'hui réduits à la pire des détresses. Malgré l'activité de leurs chantiers, ils sont à court et incapables de le reconnaître, d'augmenter indéfiniment le nombre de leurs unités. Ainsi la guerre sous-marine limitée dans ses effets, l'est aussi dans ses moyens.

Enfin, il y a le risque politique. Lorsqu'un mois d'avril dernier, l'empereur et ses ministres, encore rayonnants de l'orgueil que leur avait inspiré le crime de la « Lusitania », ont dû s'incliner devant la fermeté tardive du président Wilson, ils ne l'ont fait qu'après mûres réflexions. Ils ne l'ont pas voulu, à cette époque, se mettre sur les bras un belligérant de plus. Depuis lors, il leur en est venu deux : les Italiens et les Roumains. Ce n'est pas le moment de provoquer les Etats-Unis. On peut imprimer dans les journaux ce qu'on veut et claquer que, plus ou d'un ennemi, plus on est content. Le peuple sait que cela n'est pas vrai, et ces fanfaronnades le dépriment, loin de l'exalter.

Voilà pourquoi les feuilles de toutes nuances, quelle que soit leur insistance, n'arriveront probablement pas à rallier le gouvernement impérial aux vues de l'amiral Tirpitz. Dans son discours au Bundesrat, le chancelier a reconnu sans détours que la guerre sous-marine est peu efficace économiquement, qu'elle est coûteuse matériellement et périlleuse diplomatiquement. C'est la vérité — une fois n'est pas coutume. La situation de l'Allemagne ne lui permet pas le luxe qu'elle se permettrait, réduites au silence, de représenter, traduits en actes, la tête des partisans frénétiques de la torpille. Le bluff est usé et il est trop tard.

L'avenir n'est plus sur l'eau, et il n'est pas dessous non plus. Les chefs de parti réunis à la chancellerie devront se résigner à le constater.

(Temps).

CAUSERIE

L'univers a appris sans émotion que Guillaume le manchot, Hindenburg l'éclopé, et Bethmann-Hollweg, l'homme au chiffon de pupier, présideront désormais aux destinées chancelantes des empires contractés.

Ce triumvirat ne nous dit rien qui vaille pour les Bouches. Il respire l'ingratitude et sue la défaite. Il y a quelque chose de pourri en Roche, comme disait Hamlet. C'est en vain que l'on ébranche l'arbre ; si le tronc est vermoulu, il tombera.

Serait-ce la décomposition du podagra François-Joseph qui l'a fait écarter des directions suprêmes ?

Serait-ce l'incapacité du Kronprinz et ses désastreuces entreprises qui l'ont rendu indésirable ?

Il y a tout cela et mieux encore. Le charboncraque et les rois tremblent pour leur couronne.

Guillaume s'est emparé du gouvernement. Malgré son peu de sympathie pour son fils aîné, essayons de deviner pourquoi il l'écarte au moment où la Bohême est en danger.

Nous ne sommes pas assez oublieux pour avoir perdu le souvenir des frasques du Kronprinz. Avant la guerre, il était l'idole des habereux et des officiers bibliques. Il était l'enfant terrible du capitaine Francess. Et quand son papa partit en guerre, ce fut un peu le triomphe de l'héritier présomptif et présomptueux de l'empire du Monde à conquérir.

D'un placement difficile, l'embranchement rejoint les talons des généraux qu'il devait gagner les batailles et en abandonner les lauriers à Guillaume père et fils. On devait dîner à Paris le 15 août 1914. Le coup n'ayant pas réussi, il fallut penser à autre chose. Jamais l'occasion ne s'offrit toute seule de faire briller la seconde étoile de l'Inchio (ne pas confondre avec la baguie de l'Étoile). On la fit naître et, le 21 février 1916, le grand état-major eut avoir trouvé ! Le Kronprinz fut placé à la tête des armées de l'Ouest pour faire la tronche à Verdun et prendre Paris.

Douter du succès ? Dans quelle tête boche, un tel doute pouvait-il entrer ? Tout était préparé de telle sorte que rien n'était laissé au hasard, même les « Te Deum » de reconnaissance et les illuminations d'algèbre.

Tout a fini comme le rêve de Perretté avec cette différence que la casse fut plus grande.

Battu par les Français, le Kronprinz a déserté la scène pour cacher la honte de sa défaite. Du coup, il a cessé de plaire. Il a été ramené en compagnie de son factotum Falkenhayn qui jura les pots cassés.

Voilà pourquoi notre fils est muet. On a bien répandu la nouvelle d'une blessure. N'en croyez rien. Seul, son orgueil a été touché. Mais ses gaffes coûtent trop cher. Sept à huit cent mille boches par terre, ce n'est pas grand chose pour ce qu'ils valaient à nos yeux, mais Guillaume et nous, ça fait deux et ce qui nous réjouit l'exaspère.

Il faut que ça aille bien mal chez les Boches. Sans cela, l'héritier ne serait pas débarqué pour une simple indigestion de dragées de Verdun.

Je croirais plutôt que la décision de la Roumanie, venant secouer les succès des alliés sur tout le front, a ouvert les yeux de Guillaume sur les dangers de la situation. Il ne s'agit plus de couper des lauriers pour en couronner la tête de son fils et le rendre présentable, mais bien de se sauver soi-même, s'il en est temps encore. Il semble bien qu'il soit trop tard et Maximilien Harden lui-même l'avoua dans le « Zukunft ».

« Il ne sort de rien, écrit-il, de dissimuler la gravité de la situation des Allemands, des Autrichiens, des Hongrois, des Bulgares et des Turcs. C'est leur existence qui se joue. La pièce finira en tragédie. »

« Si l'ennemi nous impose sa volonté, la Bulgarie sera écrasée, la Grèce entraînée dans le tourbillon, la Turquie cernée, la Hongrie démembrée, l'Allemagne traquée comme une bête malade. »

Ne trouvez-vous pas que Maximilien Harden, tout boche qu'il est, a raison et qu'il prophétise mieux encore que Mahomet ?

Jacques BONHOMME.

LE PATRIOTISME

DES CHEMINOTS ET DES POSTIERS

Juste au rend peut-être pas suffisamment justice aux magnifiques efforts accomplis pendant la guerre par toutes nos classes sociales. Dans « Les Annales », M. Louis Barthou cite, par exemple, les prodiges de solidarité des cheminots et des postiers. Détachons de son article ce passage caractéristique :

« Un arbre se juge à ses fruits. Les cinq millions recueillis parmi les cheminots jugent, leur « Union nationale » l'imaginez-vous de quels sacrifices, de quels dévouements, de quelle volonté continue cette somme est faite ! Je n'en suis pas moins l'heureux et judicieux employé. Si la souscription, née de la corporation, avait été exclusivement affectée aux besoins de la corporation, qui à long terme n'y eût contribué à la guerre, et qui à ses propres dépens, sans blesser et ses prisonniers, nul à coup sûr, n'aurait pu y redire. Mais c'est précisément le trait de l'honneur de l'« Union nationale des Cheminots » d'avoir voulu étendre aux

proportions et aux nécessités de la collectivité son œuvre professionnelle. Au premier mai 1916, sur quatre millions et demi de souscriptions, une somme de 722.074 fr. 85 avait été affectée aux chemins de fer, tandis que 3.221.186 fr. 02 avaient été versés dans le large courant de la solidarité nationale. Il faut que cela se dise et se sache. Je ne manque pas une occasion de le proclamer.

A côté des chemins, les P. T. T., eux aussi, l'ont tenu. Moins nombreux, ils n'ont pas, proportionnellement, fait un moindre effort. Au 30 juin 1916 ils avaient réuni 2.287.598 francs, dont l'emploi a été affecté ou au Secours National ou au soulagement des dettes professionnelles. C'est un beau résultat. Je ne ferai pas au personnel des P. T. T. l'injure d'en être surpris. Je l'ai vu sous mes ordres. Je sais ce qu'il vaut. Même aux heures difficiles où mon devoir me contraignait à sévir, je rendais justice à son dévouement. Je revols, à la tête de ses délégations, Raoul Monbrand, dont la physiognomie ouverte, l'esprit distingué et clair, la froide résolution m'avaient frappé. Je lui offris un place dans mon cabinet, non pour l'annihiler, mais pour utiliser son expérience. Il refusa dignement. Quelques mois après, à la suite d'une grave tumulteuse, où il avait joué un rôle capital, je dus signer sa révocation : il m'en coûta, mais, en agissant autrement, j'aurais trahi ma fonction au profit de ma sympathie. Monbrand, parti volontairement pour le front, où il avait exigé une place de péril, y est mort en brave. Je salue avec respect sa mémoire. Il ne faudra pas trop maudire cette guerre si elle a dissipé les préventions et brisé les malentendus qui nous opposaient les uns aux autres. C'est, vous le savez, mon ancienne favorite. Je m'en laisserai pas. Quand on a raison, il faut s'obstiner à avoir raison. J'ai mis sur mon drapeau une devise d'un jour que rien n'effacera.

« Louis BARTHOLO, député, ancien président du Conseil. »

Echos pour tous.

LES CHAUSSÉES SOLIDES

L'origine des chaussées remonte à la plus haute antiquité, mais le nombre et la perfection des chemins et des routes ont suivi, chez tous les peuples, la marche progressive de la civilisation. C'est peut-être un excès de civilisation qui, créant des excavations souterraines pour la force motrice, l'éclairage, l'eau, les égouts, les communications électriques et les transports, a ébranlé les chaussées de la capitale.

Quand M. Alphonse mourut, on répartit entre divers chefs de services la direction des travaux du dessus ou du dessous qu'il tenait dans ses puissantes mains, et c'est peut-être à cette séparation et à ce manque de cohésion et de pénétration des services que l'on doit les effondrements fâcheux du début de l'été.

En Grèce, les plus illustres personnages étaient chargés de la voirie. Ils ignoraient cependant le pavage imaginaire, dit-on, par les Carthaginois. Les Romains, au contraire, donnaient à leurs chemins des soins excessifs. Les voies Apennine, Claudienne, Cassienne, Flaminienne et Emilia prirent le nom des censeurs et des consuls qui les construisaient. On rendait des honneurs particuliers à ceux qui établissaient de belles voies publiques. César, Auguste, Trajan et Vespasien obtinrent des arcs de triomphe pour avoir fait réparer des routes.

Au fur et à mesure de leurs conquêtes, les Romains construisaient leurs fameuses routes. Quelques-unes des chaussées des Gaules furent à bon droit célèbres. Les vestiges des chaussées romaines témoignent de leur solidité.

Depuis les Romains, c'est Charlemagne qui s'occupa le premier de nos chaussées. Il fit réparer par l'armée les anciennes voies militaires et paver la ville de Paris. Pourtant le délabrement des routes fut lamentable pendant plusieurs siècles. C'est en 1583 que l'on attribua la surveillance des routes au service des Eaux et Forêts. Henri IV nomma un grand-voyer. En 1713, les trésoriers généraux furent chargés des routes ; c'est l'Empire qui confia ce service à l'Administration des Ponts et Chaussées. Napoléon créa des routes qui le disputent à celles des Romains. Celles du Mont-Cenis, de Genève et du Simplon sont les plus fameuses.

On cite souvent les anciennes voies du Pérou, larges et fermes ; celles de la Chine, bordées souvent de promenades et de fleurs ; celles de Russie construites avec des troncs d'arbre, celles d'Angleterre, très confortables.

Le pavage de la capitale de la France a été justement vanté ; les chaussées en bois ont fait leurs preuves chez nous. Les Parisiens cependant se plaignent à bon droit qu'elles soient trop souvent en chantier.

Nos chaussées sont excellentes, mais à la condition qu'il soit permis de passer dessus.

LES KLOSZE

Les Allemands qui ont les plus grands dirigeables, les plus grands canons, les plus grands obus, ont aussi le plus grand appétit.

Les Allemands qui ont les plus grands morceaux et ils mettent généralement tous les mets dans la même assiette. Mais il est une certaine « délicatesse » qui occupe toute l'assiette : c'est une énorme boule de farine de la taille d'un boulet de canon qui porte en Thuringe le nom de « klosze ».

Pour absorber et digérer ces engins, il faut des bouches de gros calibre et des estomacs blindés. Les Allemands sont très fiers de dire que les Français ne pourraient pas manger les « klosze » sans être malades.

LES PRISONNIERS D'AUTREFOIS

On exagère un peu quand on dit que les prisons modernes sont des palais ; mais il est certain qu'elles sont un séjour confortable si on les compare aux geôles d'autrefois.

Commentant une ordonnance de 1560, un juriste disait ainsi cette description : « Au lieu de prisons humaines, on fait de cachots, des tanneries, fosses et surlunques, plus horribles, obscures et hideuses que celles des plus venimeuses et farouches bêtes brutes, où on les fait dormir de froid, enragé de male-faim, baigner et pourrir de vermine, tellement que si par pitié quelqu'un va les voir, on les voit lever de la terre humide et froide, comme les ours des janières, vermoulus, basanés, embouffés, si théâtraux et défaits qu'ils n'ont que le bec et les ongles ».

Les prisonniers de distinction avaient droit à une chambre particulière ; les autres captifs étaient enfermés plusieurs ensemble, les sages et les fous, les honnêtes gens avec les pires criminels.

Il y avait à la Bastille des prisonniers,

de tout prix, jusqu'à 25 fr. par jour. Le roi donnait généralement une pistole pour chacun des captifs. Comme le gouverneur ne dépensait que 20 sous pour la nourriture de chacun, les gouverneurs réalisaient des bénéfices énormes. L'un d'eux, le lieutenant Bernaville, avait même imaginé des jeûnes et des carêmes à l'usage des prisonniers. D'où pour lui une nouvelle source de revenus.

Un prisonnier, M. de Renneville écrivait qu'en onze ans, il avait porté les mêmes bas et qu'il ne dépensa qu'une pièce de six sous, libéralité extraordinaire d'un des gardiens. Les prisonniers étaient hideux, presque nus, et se garantissaient du froid avec les couvertures de leur lit. On les maltraitait à coups de nerfs de bœuf ; beaucoup devinrent fous ou moururent dans les tortures.

LES CABARETS

Un peu avant la guerre, on décida de limiter les cabarets par simple mesure administrative ; puis on essaya de restreindre le nombre de débitants d'alcool en dispensant de licence ceux qui ne vendaient que des boissons hygiéniques.

Depuis la guerre, l'autorité militaire a limité les heures d'ouverture des établissements de boisson et en a fermé, après contrevenances constatées, un assez grand nombre.

Mais il en reste encore.

En 1870, au dix-septième siècle, estimait-on dans les 36.000 paroisses, il y avait 40.000 cabarets. On s'effrayait parce qu'une paroisse du Vivarais de 500 âmes comptait huit auberges. Nous avons fait des progrès et à belle allure. En 1875, le nombre des débits d'alcool était de 313.530. En 1914, il approchait de 475.000.

DIVISER POUR RÉGNER

François II d'Autriche se vantait auprès de l'ambassadeur de France que le bien-être de sa monarchie provenait du fait que ses peuples étaient étrangers les uns aux autres : « Quand une fièvre se déclare en France, disait-il, elle vous infecte tous. L'arrogance des provinciaux italiens dans les provinces allemandes, les Allemands dans les pays slaves et les Slaves en Hongrie, et les uns me défendent contre les autres, puisqu'ils ne s'entendent point, se méprisent et se haïssent mutuellement. De leurs antipathies naît l'ordre, et de leur haine réciproque, la paix générale. »

Cette morale cynique pourra dans un avenir prochain recevoir son juste châtiment. Le principe des nationalités sera plus fort que le calcul des princes.

BOÎTES DE CONSERVES

L'accroissement formidable des armées a contribué à singulièrement développer l'industrie des conserves alimentaires. Les procédés ont été, sans aucun doute, perfectionnés, mais les résultats sont-ils meilleurs que ceux d'autrefois ?

En 1828, l'équipage du capitaine Ross trouva, sur un rivage désert du détroit du Prince-Régent, des piles de petites caisses métalliques. C'étaient des boîtes de conserves que le capitaine de « La Furie » avait été obligé d'abandonner à terre après un naufrage quatre ans auparavant. On les vint, les légumes, les fruits étaient en parfait état de conservation. Est-il certain que les boîtes fabriquées de nos jours résisteraient à une aussi longue épreuve en plein air ?

SUR LE FRONT DE LA SOMME

Les boches envisagent un raccourcissement du front.

Milan. — On télégraphie de New-York que le « World » publie une dépêche de Karl von Wiegand, dont les informations sont inspirées, comme on sait, par l'état-major allemand. Dans cette dépêche, von Wiegand fait allusion à la possibilité d'un raccourcissement du front de la Somme, « pour amener, dit-il, une décision sur les autres champs de bataille. »

Ce bruit d'un raccourcissement du front est manifestement propagé par l'état-major allemand. Cela revient presque à dire que c'est un faux bruit, du moins pour l'instant.

Autour des Combats.

Mercredi après-midi, la lutte fut particulièrement opiniâtre à l'endroit où la ligne de chemin de fer de Villers-Bretonneux à Nesle traverse la ligne de Roye à Péronne. A l'ouest et au sud de ce point de jonction, les Allemands avaient construit de formidables retranchements qu'ils défendirent énergiquement.

Les Français, en un élan tout particulier, rejetèrent l'ennemi de ses positions, puis forcèrent les Allemands à abandonner la ligne du chemin de fer jusqu'à un point à l'est de Chilly.

Chaulnes se trouve à présent menacée presque de toutes parts et les lignes des Français sont très proches de ce bourg important.

On sait qu'une autre action brillante, commencée à une heure quarante-cinq, finit à trois heures et demie par la capture de Berny-en-Santerre. Comme dans les occasions précédentes, les Allemands furent déconcertés par la rapidité de l'avance des Français et de nombreux prisonniers furent faits.

Un horizon de feu.

Paris. — Le bombardement dans les divers secteurs du nord de la Somme, s'est étendu aux secteurs de la rive méridionale. D'un bout à l'autre du front d'attaque la canonnade a fait rage, le 7 au soir, atteignant un degré d'intensité sans précédent. Sur une étendue de plus de 50 kilomètres, les batteries françaises et anglaises ne cessent de déverser des projectiles de tous les calibres.

« Jamais je n'ai assisté à un tel spectacle », disait un officier arrivant hier matin du front de Soyécourt-Vermandonvillers.

Les positions allemandes étaient, à la fin de l'après-midi, entourées d'un nuage de poussière et de fumée, à travers quoi on ne distinguait plus rien. Les explosions se succédaient avec un bruit formidable. De temps en temps, on voyait jaillir d'énormes masses de terre, des blocs de matériaux et parmi tout cela des corps déshabillés. Lorsque la nuit vint, le ciel s'embrasa sur une vaste étendue. Aussi loin que portait le regard, nous n'avions devant nous qu'un horizon de feu.

Les Auteurs boches.

Lausanne. — La « Gazette de Voss » écrit : « Le feu de l'artillerie ennemie sur le front de la Somme a pris une extension qu'on ne peut s'imaginer. Nos premières lignes ayant été complètement détruites, nos troupes furent contraintes de se replier sur tout le front dans la seconde ligne, ainsi qu'en partie dans la troisième. En ces cas, les succès remportés par les Français sont minimes en comparaison des forces engagées. »

Berne. — Le « Journal de Berlin à Midy » écrit :

« L'offensive française a été quelques succès locaux, mais elle n'est point parvenue à briser les lignes allemandes. Les troupes françaises sont parvenues à conquérir les premières lignes et les Allemands ont dû opposer une résistance acharnée dans la seconde ligne de tranchées ; nos troupes ont d'ailleurs maintenu partout la liaison. »

« La perte de nos premières lignes fut principalement due au feu intense de l'artillerie adverse qui les détruisit complètement, de telle sorte qu'elles n'offraient plus aucun moyen de défense ; une grande partie des défenseurs avaient du reste été tués et l'envoi de renforts était absolument impossible, étant donné les feux de barrage constants. »

Berne. — La « Gazette de Voss » écrit : « Les Français et les Anglais ont augmenté leur artillerie lourde, leurs lanceurs de mines, leur aviation et autres moyens techniques d'une façon extraordinaire. Et cela dans une proportion telle que personne il y a six mois n'aurait cru que ce fut possible. Les Français en particulier sont parvenus à un perfectionnement qui ne saurait être surpassé. La coordination de l'artillerie avec l'infanterie ainsi que celle de l'aviation avec l'artillerie est parfaite. »

DANS L'ARMÉE ANGLAISE

Londres. — Le « British Weekly », dirigé par sir Robertson Nicoll, un ami de Lloyd George, annonce l'enrôlement d'un nouveau contingent dans les armées anglaises.

« On déclare de bonne source, dit-il, que le ministre de la guerre va appeler sous les drapeaux un nouveau million d'hommes. Je ne suis pas en opposition de confirmer ou de démentir cette information, mais elle ne causera aucune surprise ; il est probable qu'on va reviser les anciennes listes et accepter pour le service intérieur ceux qu'on avait refusés comme capables de tenir campagne. En outre, on étendra suivant toute probabilité à 45 ans la limite d'âge. »

SUR LE FRONT RUSSSE

Le communiqué du Front occidental.

Pétrograde. — Après une préparation d'artillerie, les Allemands tentèrent plusieurs fois de reprendre l'offensive contre nos troupes qui s'emparèrent hier d'une station située sur la rive gauche de la Dwina occidentale.

Au nord de Dwinsk, l'offensive allemande fut repoussée par notre feu. L'ennemi attaqua nos positions près de Wleika par un vigoureux feu d'artillerie et de lance-mines qui d'ailleurs n'eut pas de succès.

Dans la région de Gnita-Lipa, l'ennemi cédant à notre pression, se retira sur la rive droite, où il montra une résistance obstinée en bombardant nos troupes.

Front du Caucase.

Sur la ligne du front Kigi-Ognot, des combats violents continuent.

SUR LE FRONT ITALIEN

La reprise de l'offensive.

Rome. — L'offensive italienne, à l'est de Gorizia, a été reprise avec une grande

LA CONFÉRENCE DES MAIRES DE FRANCE

Hier matin, à eu lieu au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, la conférence périodique des maires des grandes villes de France. M. Marcel Sembat, ministre des travaux publics, y assistait, à l'exposé l'ensemble des mesures que le gouvernement a prises et les mesures nouvelles qu'il compte prendre incessamment avec le concours du Parlement pour assurer l'approvisionnement en charbon de la campagne d'hiver.

Ces mesures visent spécialement les charbons de consommation domestique et comptent notamment la pérennité et la taxation au détail assurées par le moyen d'offices départementaux.

LA RÉQUISITION DES SEMENCES

D'un accord établi entre les ministères compétents de la guerre, de l'intérieur, du commerce et de l'agriculture, il résulte que les graines et tubercules de semences ne peuvent être assujettis à la taxation et que l'exemption de réquisition s'applique aux semences de toute catégorie : blés, avoines, orges, maïs, haricots, pois, lentilles, pommes de terre, etc., qu'elles aient été cultivées pour être utilisées sur place ou pour être expédiées sur d'autres régions en vue de la vente. Dans ce dernier cas, l'expéditeur qui désignera faire transporter des graines ou tubercules de semence pour être utilisés dans une autre localité que celle de la récolte, devra fournir une attestation du maire de sa commune certifiant que la denrée a été cultivée, sélectionnée ou réservée pour la semence. Cette attestation suivra la marchandise dans tous ses déplacements et la garantira à toute époque contre toute réquisition.

LES PERMISSIONS

La question des permissions fait en ce moment l'objet d'une étude approfondie au ministère de la guerre et au grand quartier général.

Le ministre et le général en chef se préoccupent de rechercher des mesures permettant d'apporter encore plus d'égalité et encore plus de justice, si c'est possible, dans l'attribution des permissions.

DANS L'ARMÉE

Est nommé au grade de sous-lieutenant à dater du 16 août 1916, M. Dupuy (P), qui passe au 148^e régiment d'infanterie, passe au 148^e régiment d'infanterie.

GROUPEMENT D'ACTION

Commerciales et Industrielles de B.-P. créé par le Sous-Comité d'Action Economique des Basses-Pyrénées, avec le haut patronage de MM. Catalogne, Faissans et Foursans, sénateurs ; MM. Barthe, Bérard, Delom-Soré, Garat, Guichenne, Ibarreagaray et d'Iriart d'Etchebarry, députés.

Conseil de Direction. — Président : M. Faissans, sénateur ; Vice-Présidents : MM. de Dufour et Ho-Paris ; Secrétaire Général : M. Marin, inspecteur du Travail ; Secrétaire-Trésorier : M. Jean Roussille.

Membres. — MM. Brun, Président de

énergie sur un front de plus de 50 kilomètres de Tolmino jusqu'à la mer.

L'offensive continue sans trêve dans le Trentin oriental et dans la Carnie, malgré le froid qui commence à sévir dans la région des Alpes.

Les Inquiétudes autrichiennes.

Zurich. — D'après des informations reçues de sources privées, les autorités militaires autrichiennes sont vivement préoccupées du développement que prennent les opérations italiennes dans les Dolomites. La conquête du Cauroli, en particulier, les inquiète beaucoup. Aussi, des renforts importants ont-ils été envoyés sur ce point en vue d'empêcher toute progression nouvelle des ennemis. Actuellement, les Italiens occupent les hauteurs qui dominent le chemin de fer de Bolzano, de telle sorte que les communications entre cette ville et Trente peuvent à bref délai être complètement interrompues.

Une Action aux Balkans.

Rome. — La réserve que l'on observe au sujet des entretiens entre M. Boselli et M. Sonnino à la Consulta, l'activité qui s'est prolongée durant toute la journée d'avant-hier dans les bureaux qui dépendent plus directement du ministère des affaires étrangères, laissent comprendre l'importance de ces échanges de vues, qui se rapportent à la situation internationale et tout particulièrement à l'action de l'Italie concertée avec les alliés dans la péninsule balkanique.

Des événements remarquables et réconfortants pour notre pays sont en préparation.

SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Le Communiqué.

Paris. — Lutte violente d'artillerie sur le front de la Strouma, ainsi que dans les régions des monts Bélés et du lac Doiran.

Calme relatif sur le front serbe. Un avion ennemi a été abattu au sud-ouest du lac Doiran ; l'appareil est tombé en flammes dans nos lignes.

LA REPRISE DE DOBRITICH

Genève. — Les nouvelles de Berlin qui parlaient hier de combats au sud de Dobritsch semblent indiquer aujourd'hui que les Bulgares ont repris la ville.

LA ROUMANIE EN GUERRE

Nouveaux Succès.

Rome. — Des informations de Pétrograde signalent de nouveaux succès des troupes roumaines dans la direction de Klausenburg et de Temeswar.

Les combats de cavalerie continuent entre les troupes bulgares et Russes dans la Dobroudja.

De mauvais temps persiste dans les régions montagneuses où on signale d'abondantes chutes de neige.

Les Partis Ennemis.

Genève. — On télégraphie que les pertes austro-hongroises depuis le début de la campagne contre la Roumanie sont estimées à 12.000 hommes.

LA CONFÉRENCE DES MAIRES DE FRANCE

Hier matin, à eu lieu au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Malvy, ministre de l'Intérieur, la conférence périodique des maires des grandes villes de France. M. Marcel Sembat, ministre des travaux publics, y assistait, à l'exposé l'ensemble des mesures que le gouvernement a prises et les mesures nouvelles qu'il compte prendre incessamment avec le concours du Parlement pour assurer l'approvisionnement en charbon de la campagne d'hiver.

Ces mesures visent spécialement les charbons de consommation domestique et comptent notamment la pérennité et la taxation au détail assurées par le moyen d'offices départementaux.

LA RÉQUISITION DES SEMENCES

D'un accord établi entre les ministères compétents de la guerre, de l'intérieur, du commerce et de l'agriculture, il résulte que les graines et tubercules de semences ne peuvent être assujettis à la taxation et que l'exemption de réquisition s'applique aux semences de toute catégorie : blés, avoines, orges, maïs, haricots, pois, lentilles, pommes de terre, etc., qu'elles aient été cultivées pour être utilisées sur place ou pour être expédiées sur d'autres régions en vue de la vente. Dans ce dernier cas, l'expéditeur qui désignera faire transporter des graines ou tubercules de semence pour être utilisés dans une autre localité que celle de la récolte, devra fournir une attestation du maire de sa commune certifiant que la denrée a été cultivée, sélectionnée ou réservée pour la semence. Cette attestation suivra la marchandise dans tous ses déplacements et la garantira à toute époque contre toute réquisition.

LES PERMISSIONS

La question des permissions fait en ce moment l'objet d'une étude approfondie au ministère de la guerre et au grand quartier général.

Le ministre et le général en chef se préoccupent de rechercher des mesures permettant d'apporter encore plus d'égalité et encore plus de justice, si c'est possible, dans l'attribution des permissions.

DANS L'ARMÉE

Est nommé au grade de sous-lieutenant à dater du 16 août 1916, M. Dupuy (P), qui passe au 148^e régiment d'infanterie, passe au 148^e régiment d'infanterie.

GROUPEMENT D'ACTION

Commerciales et Industrielles de B.-P. créé par le Sous-Comité d'Action Economique des Basses-Pyrénées, avec le haut patronage de MM. Catalogne, Faissans et Foursans, sénateurs ; MM. Barthe, Bérard, Delom-Soré, Garat, Guichenne, Ibarreagaray et d'Iriart d'Etchebarry, députés.

Conseil de Direction. — Président : M. Faissans, sénateur ; Vice-Présidents : MM. de Dufour et Ho-Paris ; Secrétaire Général : M. Marin, inspecteur du Travail ; Secrétaire-Trésorier : M. Jean Roussille.

Membres. — MM. Brun, Président de

la Chambre consultative des Arts et Manufactures, Oloron ; Cornu, Ingénieur-architecte, Secrétaire des Séances ; Domingo, Président de la Chambre de Commerce de Bayonne ; Foursans, négociant et propriétaire ; O. Heid, industriel ; La-coste, industriel, adjoint au Maire de Pau ; Magnin, directeur des Forges de l'Adour ; Plisson, armateur, importateur de charbon ; Sentilles, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées.

Les événements actuels ont profondément remué et lumineusement éclairé l'âme française. Ils démontrent que la France ne sera plus habitable si l'Allemagne n'est pas écrasée.

Or, les moins clairvoyants sont aujourd'hui convaincus que la paix que nous vaudra la victoire militaire, si elle n'était complétée par la victoire économique, ne serait qu'une courte trêve qui durerait juste le temps nécessaire à nos ennemis pour préparer une nouvelle agression.

Notre commerce et notre industrie avaient placé notre nation au deuxième rang sur le marché mondial. Les Allemands nous en ont dépossédés depuis longtemps. Pourquoi ? Est-ce, comme on l'a dit, à cause de l'esprit d'initiative de leurs patrons, de l'ingéniosité et de la dévotion de leurs voyageurs de commerce ? Mais notre race, qui, pour sauver son existence, sait trouver tous les hommes dont elle a besoin et faire surgir des couches les plus profondes des admirables officiers et sous-officiers, soldats praticiens et hommes de décision et de la sens de la discipline égalent l'héroïsme, nure que elle a prouvé et prouve tous les jours qu'elle est capable de fournir l'armée de commerce et de l'industrie les cadres dont elle a besoin pour reconquérir la place qui lui est due.

Le recrutement est aisé. Il ne faut que fournir à toutes ces intelligences et à toutes ces bonnes volontés les occasions et les moyens de s'employer.

Les Allemands ont dû en grande partie leur supériorité économique à leur organisation bancaire résolument dirigée au profit de la plus grande Allemagne, tandis que nos capitaux français ont été trop souvent détournés de l'industrie nationale. La plupart des inventions faites en France n'ont pas trouvé l'aide pécuniaire indispensable ; les Allemands s'en sont emparés et ont pu en faire les applications industrielles grâce aux capitaux que nous leur avons fournis. Notre épargne n'a guère servi qu'aux nations étrangères, même ennemies, pour perfectionner leur outillage économique ou renforcer leur puissance militaire.

Le mal est connu, le remède est en nos mains ; il suffit de nous ressaisir et de vouloir l'appliquer.

De grands devoirs incombent à tous ceux de l'arrière, et tous nous voulons les remplir ; mais il importe d'associer toutes ces bonnes volontés pour leur faire produire le maximum utile.

Toutes nos ressources naturelles, financières et intellectuelles doivent être mobilisées, si nous voulons préserver nos enfants d'une nouvelle guerre.

La France entière y travaille févreusement et plusieurs Départements sont déjà organisés.

C'est pour suivre cet exemple que le « Sous-Comité d'Action Economique » a organisé le groupement dont vous trouverez, plus loin, un extrait des Statuts.

Ce groupement peut et doit comprendre, quelle que soit leur profession, ou leur situation sociale, tous ceux qui ont le double souci d'assurer la sécurité de la France de l'après-guerre et de faire profiter notre département de l'évolution industrielle qui se prépare. Dans la recherche de ce résultat, notre patriotisme est en parfait accord avec notre intérêt ; maintenir nos ennemis en infériorité économique, n'est-ce pas enrichir la France et les Français ?

Un appel a été adressé aux Chambres de commerce aux Syndicats corporatifs et à un grand nombre d'industriels des pays envahis susceptibles de reconstruire ailleurs leur industrie détruite ou de l'accroître par des créations nouvelles.

Les demandes ou les propositions qui nous parviendront seront étudiées par le Conseil d'Administration prévu par les Statuts. Ce dernier, composé d'hommes d'affaires expérimentés offrant toutes garanties de compétence et de désintéressement, étudiera, non pas la technique de chaque industrie, mais simplement si la personne qui la présente et qui est appelée à la diriger offre les garanties voulues et si le genre d'industrie s'adapte aux ressources de notre région.

Exemple : On offre de créer une usine pour la conservation des jambons et des viandes de porc. Des renseignements recueillis, il résulte que les promoteurs exploitent déjà plusieurs usines similaires qui font de brillantes affaires. Ils dirigeraient la création nouvelle et y mettraient des capitaux.

Voilà une affaire que le Conseil de Direction pourra proposer en tout confiance aux adhérents du groupement, parce qu'elle offre toute sécurité aux capitalistes qui voudraient prendre des actions, à des jeunes gens qui voudraient y collaborer. Le Conseil de direction étudiera, par le même procédé, toutes les propositions qui lui seraient faites. Cet exemple définit d'une façon précise et ce sera le groupement en voie de formation et l'importance qu'il doit avoir si nous voulons atteindre le but poursuivi.

La fonction des adhérents est des plus considérables ; le Conseil de Direction recherchera bien les affaires, mais son action sera vainne si les adhérents ne procèdent pas par eux-mêmes, soit par leur entourage. C'est pour cela qu'il est important qu'ils soient nombreux et très agissants.

STATUTS

Article premier. — Il est formé, par adhésion aux présents Statuts, entre les industriels, commerçants, agriculteurs et toutes les personnes s'intéressant à un titre quelconque au but exposé ci-après, un groupement régi par la loi du 1er juillet 1901.

Art. 2. — Il prend le nom de « Groupement d'Action Commerciale et Industrielle des Basses-Pyrénées ». Son but est de contribuer au relèvement économique de la Nation qui sera une nécessité patriotique après la guerre, en s'efforçant de faire de notre région, au moyen d'une action propagande, un centre industriel aussi important que le comporte les nombreux et riches éléments qu'elle possède.

Art. 3. — Cette propagande s'exercera en vue :

a) De pousser au développement des industries qui existent déjà, d'en créer de nouvelles et de faire revivre celles qui ont existé et qui seraient prospères si leur outillage s'était maintenu au niveau des progrès modernes ;

b) De pousser au développement d'appeler l'attention d'industriels des pays envahis ou des régions industrielles qui voudraient développer leur industrie par des créations nouvelles, sur les ressources dont nous disposons, telles que « force motrice considérable, main-d'œuvre à bon marché par suite du voisinage de l'Espagne ; matières premières créées ou faciles à créer ; importants

concours financiers à la recherche de bons placements préalablement étudiés ; jeunes gens actifs et intelligents, disposant de capitaux et pouvant s'associer ou collaborer à une industrie créée ou à créer ; facile accès à la mer ; Transpyrénéen mettant en communication le S.-O. et le N.O. de l'Europe ;

c) D'adapter notre agriculture et notre élevage si variés, aux besoins d'industries à créer ;

d) De soutenir les revendications de nos adhérents, si elles paraissent justes, auprès des Pouvoirs Publics et de faire toutes démarches utiles aux intérêts de nos industries locales ;

e) De recueillir tous renseignements, offres de concours de toute nature pouvant contribuer au but poursuivi et les porter, par tous les moyens qui paraîtront efficaces, à la connaissance de tous ceux qui pourraient les utiliser ;

f) De pousser à l'organisation d'un enseignement technique adapté aux besoins industriels.

Art. 4. — Pour constituer un fonds permettant de faire face aux frais de publicité et autres

qui en seront munis auront seulement le droit de procéder ou de prendre part aux destructions au fusil lorsqu'elles auront été régulièrement autorisées par les préfets aux conditions prévues par leur arrêté. Toutefois le permis ne sera pas exigé des destructeurs employant le fusil : 1° dans les battues administratives ; 2° pour l'exercice par les propriétaires ou fermiers du droit de repousser et de détruire les bêtes « fuyées » qui porteraient dommages à leurs propriétés.

En seront également dispensés les permissionnaires de la zone des armées pour lieu de permis.

Pour simplifier les formalités et hâter l'efficacité des autorisations individuelles d'emploi du fusil, il ne sera pas nécessaire de recourir à un arrêté pour chaque demande et les autorisations pourront être données sous forme de lettres.

Fixation des jours de destruction au fusil.

Les destructions au fusil ne pourront avoir lieu en principe que deux jours par semaine, dont le dimanche ; toutefois un troisième jour pourra être ajouté dans les départements où les animaux nuisibles sont particulièrement nombreux.

La période normale de destruction des animaux nuisibles ira du 1^{er} octobre 1916 au 31 mars 1917, mais pour certaines espèces d'animaux, notamment pour les lapins, l'emploi du fusil pourra être autorisé par les préfets dès le mois de septembre et aussi au delà du 31 mars, s'il y a lieu, moyennant certaines précautions. Au contraire, dans les départements où les animaux nuisibles causent peu de dégâts, les préfets auront la faculté de réduire la période pendant laquelle ils délivreront des autorisations individuelles de destruction au fusil.

Transport, colportage et vente des lapins de garenne et des cerfs et biches.

J'estime qu'il est nécessaire d'unifier la réglementation relative au transport, au colportage et à la vente des lapins de garenne et des cerfs et biches, ainsi que cela a déjà été fait pour le sanglier. Je vous rappelle que le transport et la vente du sanglier ne sont soumis à aucune formalité.

Cette mesure a déjà été prise pour le lapin dans presque tous les départements, dans le but de faciliter la destruction de cet animal si nuisible aux récoltes et il y a un intérêt réel à l'étendre partout.

En ce qui concerne les cerfs et biches, il convient d'autoriser dans tous les départements où ils sont classés comme nuisibles leur transport et leur vente, au vu d'un certificat d'origine délivré par le maire (ou par le service forestier, dans le cas où la destruction a lieu dans une forêt domaniale). C'est ainsi d'ailleurs qu'il est déjà procédé dans plusieurs départements.

Animaux devenus, par suite de leur surabondance, nuisibles à l'Agriculture.

Dans les départements où certains animaux sont devenus momentanément nuisibles à l'agriculture en raison de leur surabondance, les préfets pourront, après m'en avoir référé, délivrer, pendant une période déterminée, des autorisations de battues en vue d'assurer la destruction de ces animaux. Ces autorisations seront accordées après enquête aux ayants droit.

Le permis dont il est question plus haut, sera bien entendu exigé de tous les tireurs qui prendront part à ces destructions, sauf des permissionnaires de la zone des armées.

Au cas où vous estimeriez nécessaire de procéder dans votre département à des destructions d'animaux non classés comme nuisibles et qui le seraient devenus par suite de leur surabondance, vous voudriez bien m'adresser dans le plus bref délai possible vos propositions motivées à ce sujet.

Je vous recommande de ne pas perdre de vue que la chasse n'est pas ouverte, que toutes les destructions sont autorisées dans l'intérêt de l'agriculture et qu'en conséquence il y a lieu de réprimer sévèrement le braconnage et la vente illicite de gibier ainsi que tous les délits qui pourraient être commis par les bénéficiaires des autorisations de destructions.

Je vous recommande également de veiller, en ce qui vous concerne, à ce que la poudre de chasse ne soit délivrée et vendue que dans les conditions fixées par la circulaire de M. le ministre de la guerre, du 4 janvier 1916.

Il reste entendu que dans la zone des armées la destruction d'animaux nuisibles et de gibier surabondant ne seront effectuées qu'après entente avec l'autorité militaire.

Jules MELINE.

JURANÇON. — Histoire d'un loyer. (Fin). La réponse de Rigourd touchée à sa fin, toutefois, le Suppliant, en homme qui sait ce qu'il veut, éprouve le besoin de se compléter par la curieuse conclusion ci-après.

« Il a donc loué, dit-il, non pour un an, mais pour trois ; la 1^{re} année n'est pas échue comme vous l'avez vu ; il a mis du fumier considérablement dans le Jardin ; il n'en a retiré aucune sorte d'usufruit ; tout le « légumage » qu'il y a planté y est encore.

« Serait-il « juste », serait-il « naturel », serait-il dans son « lieu » que le Suppliant qui, à payé par anticipation la meilleure partie du loyer, fut privé de l'utilité d'icelui ?

« Le Suppliant déclare qu'il n'a aucune sorte de meubles dans la maison de Dlle de Juge ; qu'il ne l'a louée que pour lui faire du « plaisir » et uniquement pour « l'utilité publique », afin d'ôter la « Crapule » qui y était à l'ouvrage. Il conclura néanmoins ce logement qui lui est à charge jusqu'à ce que la Dlle de Juge ait obtenu un arrêté pour vendre sa maison.

« En finissant le Suppliant vous prie, Messieurs, de statuer sur les « différends » des parties avec votre « Justice ordinaire » et de faire attention « surtout » sur « la Loy du Souverain » qui ne peut être jamais interprétée en faveur de la Dlle de Juge, les Espagnols qu'elle y veut mettre n'étant pas d'une vie exemplaire, les inconvénients qui pourraient s'en suivre, ne pouvant être prévus, n'y pouvant porter remède que dans leur origine.

« Les Elats les plus florissants n'ont jamais cherché que la vertu ! C'est elle qui les a fait monter dans l'état suprême où ils sont arrivés !

« C'est cette Vertu qui a élevé les Romains au suprême degré ! C'est celle que nos Rois ont chéri ! C'est elle qui les a fait respecter et qui a fait que tout le monde entier les admire et les honore !

« C'est ce souverain, Messieurs, qui vous a choisis comme les plus sages et les plus éclairés pour faire régner la justice qu'il exerce avec tant de splendeur et pour exécuter les ordres consignés dans ses Ordonnances et Arrêts :

« Sous de tels auspices, le Suppliant, dans sa cause, « ne craint rien » ; au « contraire ! » Il espère que la Dlle de Juge, après votre décision ne vous portera plus de pareilles plaintes.

« Ce considéré, plaide de vos Grâces, Messieurs, statuer sur les différends des parties, suivant votre Justice et prudence ordinaire et en conformé des Arrêts du Conseil, de 1699 et 1748, avec « Dépens et ferez bien ! »

Et maintenant, au moins, tout est dit dans sa défense ! La tirade dernière dont lui paraître sublime et décisive. Une petite minute, il y a un post-scriptum :

« Ajoutant le Suppliant qu'ayant fait porter son loyer dans la maison de la dite Dlle de Juge, il a été forcé de l'en retirer par rapport à la « pluye » qui y est tombée, la dite Dlle « ayant refusé » de faire réparer le toit et de l'empêcher de faire le faire sur le loyer, en sorte qu'il vous demande qu'il lui soit permis de faire la dite réparation « en part elle, luy en tenant compte, suivant la quitance des ouvriers ! »

N'est-ce pas que, généralement, les post-scriptum sont toujours intéressants ?

Laissons maintenant la parole aux Jurats de Juranon, Juges du Civil, Criminel et de la Police dans l'étendue de notre juridiction :

« Faisant droit aux parties ;

« Ordonnons qu'à l'exploit du présent jugement le dit Rigourd obtienne par « continuer » son loyer pendant le courant de l'année, ou pour « quitter » ;

« Et, dans le cas où il obtienne pour rester, il payera 9 livres sans aucun délai et laissera la liberté du passage « par sa chambre » pour aller aux autres deux, attendu qu'il n'y a pas d'autres passages, pour que la dite Dlle de Juge puisse louer « à qui elle jugera à propos ! »

« Et dans le cas où le dit Rigourd obtienne pour « quitter » ;

« Ordonnons que par des experts dont les parties conviendront, ou à défaut d'elles, convenir, seront pris d'office par le sieur de Desclaus, jurat, il sera procédé sommairement à la vérification des « augmentations », « réparations » et « cultures » du Jardin, sauf les détériorations ;

« Et sur la vérification faite par les dits experts, s'il s'y trouve des réparations, la dite Dlle sera tenue d'en faire raison au dit Rigourd sur l'appréciation des dits experts ; lequel de Rigourd demeurera en liberté d'en « retirer les légumages qui y sont « écрус » (y ont été) pour son fait ; et il serait fait un compte sommairement devant le dit sieur Desclaus au sujet du Loyer « payé » ou à « payer » par le dit Rigourd ; « sans dépens ! »

« Fait à l'Hôtel de Ville de Juranon, le 16 août 1749. Séant : MM. de Marion, Casenave, Desclaus, jurats.

« Signés au Registre : Marion, jurat, Casenave, jurat, Desclaus, jurat.

« De tout ce qui précède, il résulte que des familles très honorables, telles que celles de Rigourd et de Juge, m'ont permis de découvrir des choses intéressantes concernant l'ancien Juranon, en soulevant à peine un petit coin du voile qui couvre son passé.

Prochainement, je m'attacherai à faire une modeste étude sur les Jurats qui jouèrent un rôle important dans la localité sous l'ancien régime.

J.-E. P.

ordinaire et en conformé des Arrêts du Conseil, de 1699 et 1748, avec « Dépens et ferez bien ! »

Et maintenant, au moins, tout est dit dans sa défense ! La tirade dernière dont lui paraître sublime et décisive. Une petite minute, il y a un post-scriptum :

« Ajoutant le Suppliant qu'ayant fait porter son loyer dans la maison de la dite Dlle de Juge, il a été forcé de l'en retirer par rapport à la « pluye » qui y est tombée, la dite Dlle « ayant refusé » de faire réparer le toit et de l'empêcher de faire le faire sur le loyer, en sorte qu'il vous demande qu'il lui soit permis de faire la dite réparation « en part elle, luy en tenant compte, suivant la quitance des ouvriers ! »

N'est-ce pas que, généralement, les post-scriptum sont toujours intéressants ?

Laissons maintenant la parole aux Jurats de Juranon, Juges du Civil, Criminel et de la Police dans l'étendue de notre juridiction :

« Faisant droit aux parties ;

« Ordonnons qu'à l'exploit du présent jugement le dit Rigourd obtienne par « continuer » son loyer pendant le courant de l'année, ou pour « quitter » ;

« Et, dans le cas où il obtienne pour rester, il payera 9 livres sans aucun délai et laissera la liberté du passage « par sa chambre » pour aller aux autres deux, attendu qu'il n'y a pas d'autres passages, pour que la dite Dlle de Juge puisse louer « à qui elle jugera à propos ! »

« Et dans le cas où le dit Rigourd obtienne pour « quitter » ;

« Ordonnons que par des experts dont les parties conviendront, ou à défaut d'elles, convenir, seront pris d'office par le sieur de Desclaus, jurat, il sera procédé sommairement à la vérification des « augmentations », « réparations » et « cultures » du Jardin, sauf les détériorations ;

« Et sur la vérification faite par les dits experts, s'il s'y trouve des réparations, la dite Dlle sera tenue d'en faire raison au dit Rigourd sur l'appréciation des dits experts ; lequel de Rigourd demeurera en liberté d'en « retirer les légumages qui y sont « écрус » (y ont été) pour son fait ; et il serait fait un compte sommairement devant le dit sieur Desclaus au sujet du Loyer « payé » ou à « payer » par le dit Rigourd ; « sans dépens ! »

« Fait à l'Hôtel de Ville de Juranon, le 16 août 1749. Séant : MM. de Marion, Casenave, Desclaus, jurats.

« Signés au Registre : Marion, jurat, Casenave, jurat, Desclaus, jurat.

« De tout ce qui précède, il résulte que des familles très honorables, telles que celles de Rigourd et de Juge, m'ont permis de découvrir des choses intéressantes concernant l'ancien Juranon, en soulevant à peine un petit coin du voile qui couvre son passé.

Prochainement, je m'attacherai à faire une modeste étude sur les Jurats qui jouèrent un rôle important dans la localité sous l'ancien régime.

J.-E. P.

SURSAIS AGRICOLE ANNULÉ

Le Général commandant la 18^e Région vient d'annuler un sursis au titre d'agriculteur, accordé à un militaire mobilisé et à infligé à l'intéressé 30 jours de prison pour le motif suivant :

« Ayant bénéficié d'un sursis agricole, ne s'est livré à aucun travail aux champs et a quitté sans autorisation la localité où il devait aller pour son sursis, pour aller à Paris.

GRAND FESTIVAL DE GYMNASTIQUE

Nous rappelons que c'est demain dimanche 10 septembre, à 3 h. précises, qu'aura lieu aux Arènes de la Croix-du-Prince, le grand Festival de Gymnastique au profit des Mutués de la Guerre, sous la présidence de M. le général Suberbie, commandant les 7^e et 8^e subdivisions.

Prix des places : Premières, 2 fr. ; Secondes, 1 fr. ; Troisièmes, 0 fr. 50.

LE FEU

Vendredi soir, vers 8 heures 15, un incendie s'est déclaré au pavillon central de l'hôpital mixte de notre ville.

Les pompiers, prévenus aussitôt, ont éteint rapidement le feu.

Une certaine surface de toiture est brûlée. Les dégâts, couverts par une assurance, s'élevaient à 1.000 fr. environ.

Pas d'accident de personne à signaler.

REMONTE

La Commission de remonte de Tarbes s'est réunie aujourd'hui samedi sur la Haute-Plante.

Sur cinquante chevaux environ présentés, la Commission en a acheté 14 à des prix allant de 1.100 à 1.275 fr.

CHRONIQUETTE

La lecture des journaux scientifiques allemands révèle les incroyables efforts des savants pour combattre la disette. On a vendu des omelettes et du beurre artificiel, du miel et de la marmelade chimiques, de la poudre d'œufs fabriquée au laboratoire, du sirop d'amidon, du café et du lait synthétiques, le tout en paquets.

Nous n'avons pas en besoin de recourir à cette épouvantable chimie, mais comme la vie est chère, il faut bien que les ménagères françaises connaissent comment elles peuvent alimenter leur famille rationnellement et économiquement.

Le professeur Landouzy, tenant compte de la composition chimique et de la valeur nutritive des aliments, a dressé quelques menus recommandés aux ménages laborieux.

Voici un pot au feu sans viande et renfermant tout ce qui est nécessaire à la vie et à la réparation : Mettez dans une marmite de 6 litres, pour dix personnes, tous les légumes d'un pot-au-feu ordinaire, carottes, poireaux, navets, avec du beurre ou du saindoux. Au lieu de viande, employez par parties égales des haricots blancs et rouges, soit au lieu d'un kilo de viande une livre de haricots. Faites cuire cinq heures, passez, et trempez le bouillon avec du pain. Les légumes, réduits en purée, peuvent faire un plat à part. Quant au potage excellent au goût, il est d'une valeur nutritive considérable.

Avec du lard (une livre pour dix personnes), des carottes, des navets, des haricots verts et du chou, vous faites une « potée » qui vous donne la soupe, les légumes et la viande.

M. Landouzy fait un vif éloge du macaroni, à la fois sain et nutritif. Il préconise une recette : Faites une sauce béchamel dans laquelle fondez le fromage râpé ; laissez mijoter 20 minutes, à feu doux, votre macaroni dans

CAOUTCHOUCS ANGLAIS

POUR LA VILLE ET TOUS LES SPORTS

POUR DAMES depuis 55 francs.
MESSEURS 75 ;
ENFANTS 25 ;

Pèlerines avec Capuchon pour Enfants

GRANDS ASSORTIMENTS DE VÊTEMENTS

GABARDINE IMPERMÉABLE

La Marque Anglaise

ZAMBRENE

Gautchoucs et Pèlerines Militaires

OLD ENGLAND

Mêmes Maisons

PAU — Place Royale — PAU

BIARRITZ & LUCHON



HERNIES

Descentes de Matrices, Varices, Varicoelles, Hydrocèles, Obésité, etc.

ATTENTION ! M. DÉCHAMP, 43, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout, qu'il garantit la guérison par son fait. Donc ne pas confondre et venir voir le merveilleux appareil au coucouche "NORVAL" breveté S. G. D. G. — Brochure Gratuite.

Facilités de Paiement.

Démonstrations gratuites de 9 à 4 h. : PAU, lundi 4 Septembre, Hôtel Henri IV. Lourdes, merc. 6, H. Mourat et Commerc. Bayonne, jeudi 7 sept, Hôtel Moderne.

M. Sébastein, à Auzits (Aveyron) : Hernie gauche guérie en trois mois.
M. Costa, à Castelmayr par Nancelle (Aveyron) : Hernie droite guérie en deux mois.
M. Barrès, à St-Just par Nancelle (Aveyron) : Hernie double guérie en deux mois.
M. Bourgade, à Martier (Aveyron) : Hernie gauche guérie en deux mois.
M. Lourdau, à Gaillaz (Aveyron) : Hernie droite guérie en deux mois.
M. Chambon, à Cornède (Puy-de-Dôme) : Hernie droite guérie en deux mois.
M. Archimbaud, à Plauzat (Puy-de-Dôme) : Hérisse double guérie en 2 mois.
M. Barreau, à Saint-Sernin (Tarn) : Hernie gauche guérie en deux mois.

VOILA DES RÉSULTATS !

Hésiter encore serait être son propre bourreau ! Aussi nous engageons tous les intéressés à venir voir l'éminent spécialiste de 9 heures à 3 heures, à : PAU, lundi 11, Hôtel de l'Europe. Orthez, mardi 12, Grand Hôtel. Peyrehorade, mercredi 13, Hôtel Baneon. Bayonne, jeudi 14, H. Paris et Bilbain. LEROY, 75, Faub. St-Martin, PARIS

PHARMACIES OUVERTES
Dimanche 10 septembre.

COURREDE, 13, place Gramont.
DABAT, 23, rue des Arts.
DUTHU, 23, rue Lespy.

MAISON LACAZE

La Maison LACAZE, 25, rue du Lycée (Fleurs naturelles, plusieurs Médailles d'Or pour travaux d'art), informe sa clientèle qu'elle a tous les jours des fleurs très fraîches. — Gerbes, Croix et Couronnes exécutées avec un art très soigné. — Prix très modéré. — La Maison se charge de toutes les expéditions.

AVIS IMPORTANT

M. E. BENOIST, Chirurgien-Dentiste, 1, rue Serviez, Pau, a repris ses consultations.

LE CABINET DENTAIRE du Docteur EDWARDS sera réouvert le 15 Septembre. Nouvelle adresse : 5, rue Latapie.

HERNIES

EXTRAIT des Registres de l'Etat Civil. Naissances.

Pierre-Maurice-André, fils de Maurice-Emmanuel Barbotin, négociant, et de Angèle Soucaze, sans profession à l'Isle-Bouchard (Indre-et-Loire).

Henriette-Lucie, fille de Pierre Labourdette, tailleur d'habits, et de Marie Lcscout, ménagère à Pau.

Guy-Jacques-Louis, fils de Bazile-Joseph Benoît, coiffeur, et de Catherine-Germaine Barnèche, sans profession à Pau.

Décès.

Jean-Théodule Claverie, représentant de commerce, né à Bordeaux, 50 ans.

Jean-Jacques Minville, manœuvre, né à Montreux, 69 ans.

Justin Auzéby, trigraphiste, né à Nîmes, 28 ans.

Félicie-Paule Gassiot, née à Pau, six mois.

Publications de Mariage.

Jean-Baptiste Darrigrand, négociant à Salles-de-Béarn, et Marie Bernadot, sans profession à Pau.

Marcel-Bernard Com-Nongué, chauffeur à Pau, et Anastasie Sens, femme de chambre à Oloron.

Jean-Georges Saubart, boulanger à Pau, et Anna-Marie-Madeleine Forza, couturière de robes à Bedous.

Pierre Prat dit Rodgé, charpentier à Lescur, et Léonie Loustau, cuisinière à Pau.

Paul Bernatas, chaudronnier à Pau, et Léontine-Pauline Conralet, cuisinière à Pau.

Pierre Pédabidou-Pagnou, cultivateur à Lombla, et Marie Sibade, sans profession à Pau.

A LA BELLE JARDINIÈRE
Au Pont-Neuf — PAU

POUR MILITAIRES : Imperméables avec empiècement dos et devant, épaules renforcées, col drap. 22 fr.

Varèse officier avec culotte Saumur, en belle draperie bleu horizon et marine, très beaux modèles. 80, 76 et 68 fr.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Veuve T. Claverie et sa fille et leurs familles prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de

Monsieur Théodule CLAVERIE

Représentant de commerce, qui auront lieu le lundi 11 septembre en l'église St-Jacques, à 8 heures 1/2.

On se réunira à la maison mortuaire, 16, rue Bourbaki, à 8 heures.

VENTE VOLONTAIRE POUR CAUSE DE DÉPART

Le jeudi 15 septembre 1916, à quatorze heures, à Pau, cours Camou, n° 14, il sera procédé par ministère de M. J. Barrières, greffier de paix, à la vente aux enchères d'un Mobilier comprenant : lit fer et cuivre ; Armoires à glace ; Meubles de salon ; Glaces cadre bois dites « Anglaises » ; Vitrines appliquées et divers Meubles fantaisie ; un Piano « Erard » ; Garniture de cheminée ; Statuettes, Tableaux ; Garderobes ; un Lavabo toilette marbre blanc avec glaces et une Baignoire toute maille ; Tentures, Tapis, Linoles ; Males ; trois Fourneaux à gaz ; Lessiveuse ; Machine Presse-linge ; Tondeuse et Rateau de gazon ; Couteaux d'arrosage et Outils de jardinage ; Plans de appartement et divers autres objets, le tout en très bon état.

Au comptant et 5 % en sus.

LAIT CANDÈS

Font le VIVAGE

Dépôt: Halles, Bouges, Rides précoces, Efface: Masque et Taches de Rousseur, Le Flacon 0 fr.

Date de 1890. PARIS, 16, Boulevard St-Denis

ON CHERCHE Propriété élevage de quelques hectares, labours, prés et pâture. — Adresse Cottage Sompas à Gelos.

MAISON avec jardin à louer de suite. 9 pièces, cave, écurie et remise ; eau et électricité. Prix 600 fr. — M. Bullet, fontaine des Marnières, Pau.

ON AGHÉRerait très belle Salamandre. — Faire offres et prix L. V., bureau du journal.

VOYEZ AU NOUVEAU PAPI SES TROUSSEAUX DE PENSION

Le plus grand choix.

Le meilleur marché.

Tous les LUNDIS distribution de Ballons pour tout achat au-dessus de 5 fr.

A VENDRE Comptoir, Vitrines, Armoires anciennes, Colonnnes Vis de Pressoir. — 1, rue Lassanséa.

HANGAR d'occasion à vendre, 35 mètres carrés. Adresse au journal.

PAU GALERIES MODERNES PAU

Réclame du Lundi 11 Septembre 1916.

CULOtte jersey coton extra, nuances mode, jarretières, choux, ruban. La culotte..... 3.50

BOLERO coton tricot blanc avec manches. Le boléro..... 1.75

CHEMISE zéphir, devant plis rayures en long, corps pareil, sans col avec poignets. La chemise..... 3.00

COL SOUPLE oxford blanc ou couleur. Au choix. Le col..... 0.90

GUIMPE tulle uni ou point d'esprit, col monté jour avec baleines, en blanc, noir, crème. La guimpe..... 1.60

MOUCHOIR batiste, impression teintes variées, ourlets jour. Le mouchoir..... 0.25

CEINTURE fantaisie pour dames verni noir boucle acier. La ceinture..... 0.75

TAILLEUR POUR MESSIEURS — TAILLEUR POUR DAMES

GRAND CHOIX de branches stérilisées roses et caillots, pour appartements, tous coloris. La branche 1^{re} m., 1.25, 1.50 2^e m.

PAPETERIE de « La Croix-Rouge », 50 feuilles papier toile, 50 enveloppes doublées, toutes nuances. La boîte..... 2.75

COPIE DE LETTRES 500 folios, réper-toire de fin, dos toile qualité supérieure. Le copie de lettres..... 2.25

ETUI de 20 cartes-lettres velin fin feuille intérieure double. L'etui..... 0.60

PAPETERIE deuil, vergé supérieur, 50 feuilles, 50 enveloppes opaques, toutes bordures. La papeterie..... 1.60

SÉRIE DE 5 BOITES DE CUISINE forme carrée, faïence décorée avec inscription. La série..... 3.25

BOITES A SERIE faïence décorée, couvercle bois. taille moyenne grande taille 2.10 2.25

BAZARS LOUVRE ET PARISIEN TERRE

Henri TERRE Successeur

Réclame du Lundi 11 Septembre 1916.

TUBES porte parapluie, toile vernie décors variés. Hauteur 58 cm..... 9.95 Hauteur 55 cm..... 8.95

RAMETTES PAPIER format commercial quadrillé, bâtonné, bonne qualité. La ramette de 100 feuilles... 175

DABAS JAPONAIS très solide, article d'usage..... 0.45

SÉRIE BOITES A ÉPIQUES fer blanc décoré, sujets fleurs et paysages. La série de 6 boîtes..... 1.75

CHEMISES très belle flanelle coton, devant plis, sans col avec poignets. La chemise..... 4.45

OASSEROLE émail « Au Coq » grande taille 26 cm. La casserole..... 3.45

ROYAL WINDSOR

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Rend aux cheveux gris leur couleur naturelle. — Supprime les pellicules. Arrête la chute des Cheveux.

EXIGEZ sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR Une vente extraordinaire de 30 ANS DE SUCCÈS

AGENTS OFFICIELS du ROYAL WINDSOR

DEPOT (gros), 28, Rue d'Enghien, 28, PARIS ET VENTE PARTOUT

En vente à Pau dans tous les salons de coiffure et magasins de parfumerie.

AGRICULTEURS !!

Assortiment de Vis de Pressoirs, Foutoirs, Broyeurs de pommes et Pressoirs. USINE S-CRICQ

PAU — Passage Viard — PAU

On demande un petit Ouvrier peintre.

COIFFEUR pour DAMES et MESSIEURS

Se rend à domicile. André Delage, 5, rue Laclède, Pau (au 2^e).

A VENDRE Cuisinière à gaz, en très bon état. — Adresse au journal.

BONNE à tout faire, 35 ans, sérieuse, demande place chez une ou deux personnes. — Bonnes références. — Adresse au journal.

ON DEMANDE Ménage dont le mari vigneron pour petite Propriété près Pau. S'adresser à Mme Labruné, 2, Avenue de Nohivis.

LEÇONS de Sténographie. — Prix modérés. — Adresse bureau du journal.

ON DEMANDE bonne Femme de chambre connaissant bien service de table. — Bonnes références. — Adresse journal.

ON DEMANDE Jeune homme ayant quelques connaissances en droguerie ou épicerie. — S'adresser Droguerie Sallennave, 5, rue St-Jacques, Pau.

A VENDRE ou à Louer Villa avec parc. S'adresser Etude de M^e MONGUILAN, notaire.

A LOUER Garage centre de la ville. — S'adresser Etude de M^e MONGUILAN, notaire.

A LOUER Appartem. rue Louis-Lacaze. S'adresser Etude de M^e MONGUILAN, notaire.

AVENDRE de suite petite Voiture pour poney. — Adresse au journal.

PETROLES, ESSENCES, LUBILINE

Livraison immédiate — Franco domicile. Albert LABRIT — PAU

AGRICULTEURS !!

Assortiment de Vis de Pressoirs, Foutoirs, Broyeurs de pommes et Pressoirs. USINE S-CRICQ

PAU — Passage Viard — PAU

On demande un petit Ouvrier peintre.

COIFFEUR pour DAMES et MESSIEURS

Se rend à domicile. André Delage, 5, rue Laclède, Pau (au 2^e).

A VENDRE Cuisinière à gaz, en très bon état. — Adresse au journal.

BONNE à tout faire, 35 ans, sérieuse, demande place chez une ou deux personnes. — Bonnes références. — Adresse au journal.

ON DEMANDE Ménage dont le mari vigneron pour petite Propriété près Pau. S'adresser à Mme Labruné, 2, Avenue de Nohivis.

LEÇONS de Sténographie. — Prix modérés. — Adresse bureau du journal.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Samedi, 4 heures.

COPENHAGUE. — On annonce que le maréchal Hindenburg serait arrivé sur le front de la Somme depuis trois jours.

LA PRISE DE TURKAI

La joie éphémère des Austro-Boches. BERNE. — La nouvelle de la prise de Turkai a produit en Hongrie une grande joie, dissipant l'inquiétude qui régnait dans le pays.

D'autre part l'Allemagne a pavlové.

L'ADMIRABLE sang-froid des Roumains.

BUDAPEST. — L'opinion publique a accueilli avec un sang-froid admirable l'occupation de Turkai. Après quatre jours d'une héroïque résistance, la garnison de la place a dû s'éloigner devant des forces quatre fois supérieures.

L'ACTION BULGARO-BOCHE EN DOBRUDJA

BERNE. — Le « Pester Lloyd » écrit que l'offensive bulgaro-allemande dans le Dobroudja a pour but de prévenir une grande offensive que les Russes préparent contre la Bulgarie et qui, au cas où elle aurait lieu, amènerait une guerre vers le Danube et la Dobroudja.

LA PRISE DE TURKAI ET L'EMPRUNT ALLEMAND

LONDRES. — On estime que les Allemands bénéficieraient comme nécessaire la prise de Turkai pour préparer un nouvel emprunt.

MARCHE VICTORIEUSE DES RUSSES

PÉTROGRAD. — La marche des Russes sur le Priepet continue sans arrêt. Les pertes ennemies sont considérables.

LES GRECS DE CONSTANTINOPLÉ

GENÈVE. — Les milieux grecs de Constantinople expriment la crainte que, au

cas de l'entrée en guerre de la Grèce, la Turquie n'ordonne le massacre des 100.000 Grecs et 200.000 Turcs, de nationalité grecque, qui vivent à Constantinople.

L'ESPOIR D'UNE BRUTE PRUSSIENNE

BERNE. — Le Kaffan, supérieur général de l'église protestante prussienne, exprime l'espoir qu'une centaine de zéppelins bombardent l'Angleterre, ce moyen étant le seul pouvant servir la cause de la paix universelle.

LES AVIONS BOCHES

AMSTERDAM. — Un avion allemand, survolant la Hollande, a été criblé de balles par les soldats hollandais. Il a dû atterrir dans la commune de Roostrom. L'aviateur a été interné.

CAVALLA BOMBARDÉE

PARIS. — Une dépêche d'Athènes annonce que la flotte alliée a bombardé les forts de Cavalla, obligeant les Bulgares à les évacuer. Ils ont été occupés par les Grecs.

ZEPPELIN OANONNE

AMSTERDAM. — Suivant une dépêche de Schiermonnikoog au « Telegraf », des soldats hollandais ont anéanti un zeppelin qui semblait avoir été atteint près d'un gouvernail. Le zep, au nord-ouest.

LANDWEHR HOLLANDAISE EN GONGE ILLIMITÉ

LA HAYE (officiel). — Les hommes, sous-officiers et officiers appartenant à la landwehr recevraient un congé illimité à partir du 20 septembre 1916.

LE CHOLERA DANS L'ARMEE TURQUE

LONDRES. — Le « Neue Züricher Zeitung » publie un télégramme de Jérusalem annonçant une épidémie de choléra qui fait de gros ravages parmi les soldats turcs.

L'ADMIRABLE sang-froid des Roumains.

BUDAPEST. — L'opinion publique a accueilli avec un sang-froid admirable l'occupation de Turkai. Après quatre jours d'une héroïque résistance, la garnison de la place a dû s'éloigner devant des forces quatre fois supérieures.

L'ACTION BULGARO-BOCHE EN DOBRUDJA

BERNE. — Le « Pester Lloyd » écrit que l'offensive bulgaro-allemande dans le Dobroudja a pour but de prévenir une grande offensive que les Russes préparent contre la Bulgarie et qui, au cas où elle aurait lieu, amènerait une guerre vers le Danube et la Dobroudja.

LA PRISE DE TURKAI ET L'EMPRUNT ALLEMAND

LONDRES. — On estime que les Allemands bénéficieraient comme nécessaire la prise de Turkai pour préparer un nouvel emprunt.

MARCHE VICTORIEUSE DES RUSSES

PÉTROGRAD. — La marche des Russes sur le Priepet continue sans arrêt. Les pertes ennemies sont considérables.

LES GRECS DE CONSTANTINOPLÉ

GENÈVE. — Les milieux grecs de Constantinople expriment la crainte que, au

LES AVIONS BOCHES

AMSTERDAM. — Un avion allemand, survolant la Hollande, a été criblé de balles par les soldats hollandais. Il a dû atterrir dans la commune de Roostrom. L'aviateur a été interné.

CAVALLA BOMBARDÉE

PARIS. — Une dépêche d'Athènes annonce que la flotte alliée a bombardé les forts de Cavalla, obligeant les Bulgares à les évacuer. Ils ont été occupés par les Grecs.

ZEPPELIN OANONNE

AMSTERDAM. — Suivant une dépêche de Schiermonnikoog au « Telegraf », des soldats hollandais ont anéanti un zeppelin qui semblait avoir été atteint près d'un gouvernail. Le zep, au nord-ouest.

LANDWEHR HOLLANDAISE EN GONGE ILLIMITÉ

LA HAYE (officiel). — Les hommes, sous-officiers et officiers appartenant à la landwehr recevraient un congé illimité à partir du 20 septembre 1916.

LE CHOLERA DANS L'ARMEE TURQUE

LONDRES. — Le « Neue Züricher Zeitung » publie un télégramme de Jérusalem annonçant une épidémie de choléra qui fait de gros ravages parmi les soldats turcs.

L'ADMIRABLE sang-froid des Roumains.

BUDAPEST. — L'opinion publique a accueilli avec un sang-froid admirable l'occupation de Turkai. Après quatre jours d'une héroïque résistance, la garnison de la place a dû s'éloigner devant des forces quatre fois supérieures.

L'ACTION BULGARO-BOCHE EN DOBRUDJA

BERNE. — Le « Pester Lloyd » écrit que l'offensive bulgaro-allemande dans le Dobroudja a pour but de prévenir une grande offensive que les Russes préparent contre la Bulgarie et qui, au cas où elle aurait lieu, amènerait une guerre vers le Danube et la Dobroudja.

LA PRISE DE TURKAI ET L'EMPRUNT ALLEMAND

LONDRES. — On estime que les Allemands bénéficieraient comme nécessaire la prise de Turkai pour préparer un nouvel emprunt.

MARCHE VICTORIEUSE DES RUSSES

PÉTROGRAD. — La marche des Russes sur le Priepet continue sans arrêt. Les pertes ennemies sont considérables.

LES GRECS DE CONSTANTINOPLÉ

GENÈVE. — Les milieux grecs de Constantinople expriment la crainte que, au

RENSEIGNEMENTS

Sur l'importance des Affaires allemandes en Espagne avant la guerre.

L'importance des affaires allemandes en Espagne, avant la guerre, était tellement considérable qu'on peut affirmer que totalement le marché espagnol. Cette industrie avait diminué entièrement la plupart de nos articles pour le substituer par les siens avec un succès qui, jugé impartialement, a été la conséquence d'une organisation commerciale méthodique. Son application peut servir d'exemple d'une façon générale, puisqu'il est impossible de songer à obtenir un meilleur et plus rapide résultat que celui qu'on obtient les Allemands.

A l'époque où ceux-ci ont commencé leur propagande commerciale en Espagne, nous étions les maîtres du marché d'importation; nos articles et nos produits, de fabrication très soignée, de bonne qualité, étaient bien acceptés dans le pays, mais leur consommation n'était pas élevée et peu en rapport avec la situation économique du pays. Nos ennemis n'ont pas eu de peine à se rendre compte qu'un débouché important leur était ouvert en Espagne, en fabriquant des articles de bel aspect, imitation de nos produits, mais d'une valeur très inférieure, à la portée de toutes les bourses. Toutes ces circonstances acquises par les industriels allemands eux-mêmes, qui ont exploré le pays à cet effet, ont donné un excellent résultat, d'abord à l'industrie allemande et ensuite au consommateur espagnol qui, ébloui par le bel aspect de l'article, sa belle présentation et son prix très réduit, n'a pas hésité un seul instant à laisser de côté l'article cher pour s'emparer du bon marché. Il a été d'autant plus facile pour les Allemands de réussir dans leur entreprise qu'ils n'ont trouvé aucun obstacle et ont agi sans concurrence.

L'industrie française ne s'est nullement soucieuse d'apporter un changement dans sa fabrication pour contrecarrer cette invasion d'articles allemands, pensant sans doute que le consommateur reviendrait d'une erreur commise par l'emploi de produits peu durables, d'un aspect trompeur, et ne tarderait pas à réclamer l'article cher, mais de bonne qualité; erreur; le client préfère acheter deux et trois fois un article plutôt que de s'imposer d'un seul coup une dépense qui, souvent, est hors de sa portée.

Mais la tendance du consommateur espagnol pour l'article bon marché, nos industriels français n'ont pas changé leur fabrication et ont persévéré au contraire, dans l'article de bonne qualité, mais de prix élevé, abandonnant ainsi à l'industrie allemande la presque totalité du marché espagnol. Cette façon de faire est d'autant plus regrettable que nous avons été supplantés presque totalement et dans la presque totalité des articles consommés.

En dehors de la bijouterie religieuse, de la parfumerie, des rubans de soie, des articles pour modes, des fleurs artificielles, des couronnes funéraires, de la broserie, quels sont les articles de fabrication française achetés par le consommateur espagnol; je n'en vois pas d'autres, et il serait difficile de m'en citer, dans lesquels les chiffres d'affaires soient de quelque importance. Mais comment en serait-il autrement? Alors que les Allemands se transportaient eux-mêmes dans les pays de consommation, dans le but de se rendre compte des besoins de ces pays, faisant visiter ensuite très fréquemment leur clientèle par des voyageurs ayant une solide expérience des affaires, laissant dans chaque ville des représentants sérieux, nos industriels français, sans se déplacer, renonçaient même à faire visiter leur ancienne clientèle par leurs voyageurs, abandonnant ainsi à l'industrie allemande un débouché important.

Or, il n'eût pas été impossible à notre industrie de conserver ses relations en Espagne, en agissant par les mêmes moyens que ceux employés par les Allemands, et le fait d'avoir su résister à l'acharnement avec lequel nos ennemis désiraient nous enlever la clientèle en bijouterie religieuse, prouve d'une façon évidente qu'avec un intérêt constant, nous eussions de la même façon conservé notre prépondérance dans les autres branches.

Pour combattre aujourd'hui une concurrence qui a duré déjà de trop longues années, dans une existence commerciale active et d'une organisation méthodique, l'industrie française devrait d'ores et déjà profiter des circonstances actuelles pour entreprendre une campagne active auprès du commerce espagnol, afin de remplacer l'article allemand par l'article de fabrication française; mais pour atteindre un résultat efficace, on ne saurait assez conseiller la nécessité d'employer les moyens mis en pratique par les Allemands, et surtout de suivre leur exemple, présentant des articles de bel aspect, mais bon marché. Le succès serait d'autant plus certain qu'actuellement le commerce espagnol ne reçoit plus rien de provenance allemande; les stocks énormes considérables de marchandises allemandes chez les commerçants espagnols sont près de s'épuiser; ceux-ci auraient de l'intérêt à s'approvisionner; l'industrie qui arriverait aujourd'hui à fournir, dans des conditions acceptables, tant au point de vue de la qualité indiquée, que du prix, les articles nécessaires au commerce espagnol, aurait les meilleures chances de consolider sa situation pour l'avenir.

Une intervention immédiate de notre industrie s'imposerait d'autant plus que les Etats-Unis, cherchant à tirer le meilleur profit des circonstances actuelles, sauront remplacer à brève échéance les articles allemands. On ne signale que depuis quelque temps l'industrie américaine redouble d'activité en Espagne, se rendant compte des articles qui étaient importés en Espagne par les Allemands, des prix auxquels étaient facturés ces articles, emportant des échantillons pour mieux se conformer à tout ce qui est de provenance allemande, et de bien l'imitation.

Moyens pour développer notre commerce d'exportation en Espagne

L'énumération des diverses particularités qui ont contribué au grand développement du commerce d'exportation allemand, en ce qui concerne l'Espagne, est de nature à fournir à nos industriels les moyens de donner à nos produits l'essor désiré et que nous souhaitons tous: 1° Présentation d'articles de bel aspect, mais bon marché; 2° Faire visiter très fréquemment les commerçants espagnols par des voyageurs expérimentés; et, encore mieux, les premiers voyages d'exploration devraient être effectués par les chefs de Maisons, pour bien se rendre compte de toutes les circonstances concernant les besoins du commerce espagnol, les goûts du pays et enfin d'une façon générale des nécessités de la clientèle espagnole.

3° Créer en France des Associations ou Syndicats industriels qui centraliseraient toutes les informations se rattachant au meilleur développement du commerce extérieur; ces Syndicats seraient en quelque sorte des centres d'information auprès de leurs syndiqués et auraient en mains des collections d'échantillons bien assorties, à la disposition de la clientèle étrangère. Ces Syndicats auraient des succursales établies en Espagne, dans les grandes villes, lesquelles succursales seraient aussi des entrepôts pour donner des facilités au commerce espagnol; 4° En dehors de leurs voyageurs, qui devront visiter très fréquemment leur clientèle, il serait utile que nos industriels aient dans chaque ville des représentants sérieux et expérimentés, afin que par ces intermédiaires nos industriels soient en contact constant avec leurs clients; 5° Accorder au commerce solvable toutes les facilités en ce qui concerne les échéances;

6° Si des réclamations se produisent pour des marchandises avariées ou de qualité inférieure à celle promise ou achetée, les résoudre toujours à la satisfaction du client; celui-ci étant solvable et jouissant d'une bonne honnêteté commerciale, on peut être certain de sa bonne foi et des abus pour des réclamations injustifiées ne sauraient se produire; 7° Création en France de foires et expositions, à l'exemple de ce qui a été fait à ce sujet en Allemagne, les organisant de la même façon, car il est difficile de faire mieux, le résultat obtenu ayant rendu son maximum; 8° Désignation d'agents consulaires ayant des connaissances tout à fait spéciales des affaires commerciales du pays de leur résidence. Ces agents consulaires sont tout spécialement indiqués pour fournir des renseignements circonstanciés sur les affaires commerciales de toute nature s'effectuant dans le pays, pour aider au développement du commerce extérieur, pour résoudre toutes difficultés pouvant surgir entre l'industriel français et sa clientèle espagnole, pour assurer de la justification de toutes réclamations faites par des clients et enfin d'une façon générale pour rendre tous services à notre industrie;

9° Il est encore une question importante que le Gouvernement français doit envisager pour éviter le relèvement de l'industrie allemande après la guerre; c'est d'éviter ou mieux encore d'empêcher l'émigration de nos capitaux à l'étranger et tout particulièrement en Suisse. Il est de notoriété publique que les capitalistes français ont une tendance à placer leur argent en Suisse, pour le mettre à l'abri de toute perception du fisc français, impôt sur le revenu ou autres. Cette façon d'agir est anti-patriotique, d'abord parce qu'elle enlève au Trésor français des revenus importants, à un moment où la France a besoin de toutes ses ressources et ensuite parce que cette mesure comporte un danger très sérieux pour le développement de notre industrie. Il n'y a pas de doute, l'argent français déposé dans les banques suisses ne reste pas dans les coffres-forts de ces banques; les banquiers (soient-ils suisses ou d'autres nations) vivent du roulement constant de l'argent. Ils cherchent à retirer le plus grand profit possible des dépôts de fonds qui leur sont faits. Avant la guerre, une grande partie de ces fonds est allée en Allemagne commanditant l'industrie toulonnaise; après la guerre, la demande d'argent des industriels allemands sera encore bien plus active; les banques suisses, en présence d'intérêts élevés, n'hésiteront pas à leur prêter; l'argent français servira donc à commanditer nos ennemis, contribuant ainsi à leur relèvement, au préjudice des intérêts de nos industriels et de la France en général.

Une question très intéressante qui a contribué au grand développement du commerce d'exportation allemand est sans aucun doute les expositions, connues sous le nom de « Foires de Leipzig », qui ont lieu deux fois par an, le 1er mars et au mois d'août de chaque année en la dite ville. Tout le monde connaît l'importance de ces expositions, leur organisation. J'en dirai quelques mots: Au mois de février de chaque année, des agents de Syndicats industriels allemands visitent toute la clientèle importante allemande en Espagne, invitent personnellement les commerçants espagnols à visiter la foire de Leipzig, leur remettent des illustrations circonstanciées de cette exposition, des renseignements très minutieux au point de vue d'affaires, de voyage, de résidence et reçoivent sans hésiter l'acceptation des commerçants espagnols. Ceux-ci sont reçus à Paris par un agent du Syndicat industriel allemand, qui les accompagne jusqu'à Leipzig, à l'hôtel, leur remet un emploi du temps en la dite ville; ils prend à l'hôtel tous les matins, ne les laisse que le soir, leur fait visiter toutes les sections de la foire.

Quel est le commerçant, de quelque nationalité qu'il soit, qui, en présence de cette exposition de produits et d'articles de toutes sortes, n'est tenté de passer des commandes? Un négociant espagnol, qui a les meilleures sympathies pour notre pays, me disait un jour à son retour de la foire de Leipzig son admiration pour cette organisation merveilleuse qui produit à l'industrie allemande des affaires considérables, à tel point que beaucoup de commerçants étrangers qui ont visité cette foire, s'abstiennent d'y revenir, parce que tentés par cette diversité d'articles, par leur présentation remarquable, ils font des achats souvent au-dessus de leurs besoins. Ce qui est certain, c'est qu'ils en emportent un souvenir agréable et la transmission de leurs impressions à leurs confrères, dès leur retour, est une propagande efficace en faveur de ces expositions et du développement des affaires allemandes.

Notes relatives aux articles importés en Espagne avant la Guerre par l'industrie allemande: Bijouterie (Pierres): Les pierres isolées sont achetées presque toutes en France; les Allemands ne font rien en pierres isolées et ne travaillent qu'en pierres montées en bijoux; dans ce dernier article, leurs affaires en Espagne sont considérables; à Saragosse seulement, leurs ventes atteignent environ le chiffre de 500.000 fr.; alors que nos ventes sont calculées comme atteignant seulement le chiffre de 25.000 fr. environ. Nos affaires en argenterie, titre légal, sont plus importantes que celles effectuées par l'industrie allemande.

Moyens pour développer notre commerce d'exportation en Espagne

L'énumération des diverses particularités qui ont contribué au grand développement du commerce d'exportation allemand, en ce qui concerne l'Espagne, est de nature à fournir à nos industriels les moyens de donner à nos produits l'essor désiré et que nous souhaitons tous: 1° Présentation d'articles de bel aspect, mais bon marché; 2° Faire visiter très fréquemment les commerçants espagnols par des voyageurs expérimentés; et, encore mieux, les premiers voyages d'exploration devraient être effectués par les chefs de Maisons, pour bien se rendre compte de toutes les circonstances concernant les besoins du commerce espagnol, les goûts du pays et enfin d'une façon générale des nécessités de la clientèle espagnole.

3° Créer en France des Associations ou Syndicats industriels qui centraliseraient toutes les informations se rattachant au meilleur développement du commerce extérieur; ces Syndicats seraient en quelque sorte des centres d'information auprès de leurs syndiqués et auraient en mains des collections d'échantillons bien assorties, à la disposition de la clientèle étrangère. Ces Syndicats auraient des succursales établies en Espagne, dans les grandes villes, lesquelles succursales seraient aussi des entrepôts pour donner des facilités au commerce espagnol; 4° En dehors de leurs voyageurs, qui devront visiter très fréquemment leur clientèle, il serait utile que nos industriels aient dans chaque ville des représentants sérieux et expérimentés, afin que par ces intermédiaires nos industriels soient en contact constant avec leurs clients; 5° Accorder au commerce solvable toutes les facilités en ce qui concerne les échéances;

6° Si des réclamations se produisent pour des marchandises avariées ou de qualité inférieure à celle promise ou achetée, les résoudre toujours à la satisfaction du client; celui-ci étant solvable et jouissant d'une bonne honnêteté commerciale, on peut être certain de sa bonne foi et des abus pour des réclamations injustifiées ne sauraient se produire; 7° Création en France de foires et expositions, à l'exemple de ce qui a été fait à ce sujet en Allemagne, les organisant de la même façon, car il est difficile de faire mieux, le résultat obtenu ayant rendu son maximum; 8° Désignation d'agents consulaires ayant des connaissances tout à fait spéciales des affaires commerciales du pays de leur résidence. Ces agents consulaires sont tout spécialement indiqués pour fournir des renseignements circonstanciés sur les affaires commerciales de toute nature s'effectuant dans le pays, pour aider au développement du commerce extérieur, pour résoudre toutes difficultés pouvant surgir entre l'industriel français et sa clientèle espagnole, pour assurer de la justification de toutes réclamations faites par des clients et enfin d'une façon générale pour rendre tous services à notre industrie;

9° Il est encore une question importante que le Gouvernement français doit envisager pour éviter le relèvement de l'industrie allemande après la guerre; c'est d'éviter ou mieux encore d'empêcher l'émigration de nos capitaux à l'étranger et tout particulièrement en Suisse. Il est de notoriété publique que les capitalistes français ont une tendance à placer leur argent en Suisse, pour le mettre à l'abri de toute perception du fisc français, impôt sur le revenu ou autres. Cette façon d'agir est anti-patriotique, d'abord parce qu'elle enlève au Trésor français des revenus importants, à un moment où la France a besoin de toutes ses ressources et ensuite parce que cette mesure comporte un danger très sérieux pour le développement de notre industrie. Il n'y a pas de doute, l'argent français déposé dans les banques suisses ne reste pas dans les coffres-forts de ces banques; les banquiers (soient-ils suisses ou d'autres nations) vivent du roulement constant de l'argent. Ils cherchent à retirer le plus grand profit possible des dépôts de fonds qui leur sont faits. Avant la guerre, une grande partie de ces fonds est allée en Allemagne commanditant l'industrie toulonnaise; après la guerre, la demande d'argent des industriels allemands sera encore bien plus active; les banques suisses, en présence d'intérêts élevés, n'hésiteront pas à leur prêter; l'argent français servira donc à commanditer nos ennemis, contribuant ainsi à leur relèvement, au préjudice des intérêts de nos industriels et de la France en général.

Une question très intéressante qui a contribué au grand développement du commerce d'exportation allemand est sans aucun doute les expositions, connues sous le nom de « Foires de Leipzig », qui ont lieu deux fois par an, le 1er mars et au mois d'août de chaque année en la dite ville. Tout le monde connaît l'importance de ces expositions, leur organisation. J'en dirai quelques mots: Au mois de février de chaque année, des agents de Syndicats industriels allemands visitent toute la clientèle importante allemande en Espagne, invitent personnellement les commerçants espagnols à visiter la foire de Leipzig, leur remettent des illustrations circonstanciées de cette exposition, des renseignements très minutieux au point de vue d'affaires, de voyage, de résidence et reçoivent sans hésiter l'acceptation des commerçants espagnols. Ceux-ci sont reçus à Paris par un agent du Syndicat industriel allemand, qui les accompagne jusqu'à Leipzig, à l'hôtel, leur remet un emploi du temps en la dite ville; ils prend à l'hôtel tous les matins, ne les laisse que le soir, leur fait visiter toutes les sections de la foire.

Quel est le commerçant, de quelque nationalité qu'il soit, qui, en présence de cette exposition de produits et d'articles de toutes sortes, n'est tenté de passer des commandes? Un négociant espagnol, qui a les meilleures sympathies pour notre pays, me disait un jour à son retour de la foire de Leipzig son admiration pour cette organisation merveilleuse qui produit à l'industrie allemande des affaires considérables, à tel point que beaucoup de commerçants étrangers qui ont visité cette foire, s'abstiennent d'y revenir, parce que tentés par cette diversité d'articles, par leur présentation remarquable, ils font des achats souvent au-dessus de leurs besoins. Ce qui est certain, c'est qu'ils en emportent un souvenir agréable et la transmission de leurs impressions à leurs confrères, dès leur retour, est une propagande efficace en faveur de ces expositions et du développement des affaires allemandes.

Notes relatives aux articles importés en Espagne avant la Guerre par l'industrie allemande: Bijouterie (Pierres): Les pierres isolées sont achetées presque toutes en France; les Allemands ne font rien en pierres isolées et ne travaillent qu'en pierres montées en bijoux; dans ce dernier article, leurs affaires en Espagne sont considérables; à Saragosse seulement, leurs ventes atteignent environ le chiffre de 500.000 fr.; alors que nos ventes sont calculées comme atteignant seulement le chiffre de 25.000 fr. environ. Nos affaires en argenterie, titre légal, sont plus importantes que celles effectuées par l'industrie allemande.

Moyens pour développer notre commerce d'exportation en Espagne

L'énumération des diverses particularités qui ont contribué au grand développement du commerce d'exportation allemand, en ce qui concerne l'Espagne, est de nature à fournir à nos industriels les moyens de donner à nos produits l'essor désiré et que nous souhaitons tous: 1° Présentation d'articles de bel aspect, mais bon marché; 2° Faire visiter très fréquemment les commerçants espagnols par des voyageurs expérimentés; et, encore mieux, les premiers voyages d'exploration devraient être effectués par les chefs de Maisons, pour bien se rendre compte de toutes les circonstances concernant les besoins du commerce espagnol, les goûts du pays et enfin d'une façon générale des nécessités de la clientèle espagnole.

3° Créer en France des Associations ou Syndicats industriels qui centraliseraient toutes les informations se rattachant au meilleur développement du commerce extérieur; ces Syndicats seraient en quelque sorte des centres d'information auprès de leurs syndiqués et auraient en mains des collections d'échantillons bien assorties, à la disposition de la clientèle étrangère. Ces Syndicats auraient des succursales établies en Espagne, dans les grandes villes, lesquelles succursales seraient aussi des entrepôts pour donner des facilités au commerce espagnol; 4° En dehors de leurs voyageurs, qui devront visiter très fréquemment leur clientèle, il serait utile que nos industriels aient dans chaque ville des représentants sérieux et expérimentés, afin que par ces intermédiaires nos industriels soient en contact constant avec leurs clients; 5° Accorder au commerce solvable toutes les facilités en ce qui concerne les échéances;

6° Si des réclamations se produisent pour des marchandises avariées ou de qualité inférieure à celle promise ou achetée, les résoudre toujours à la satisfaction du client; celui-ci étant solvable et jouissant d'une bonne honnêteté commerciale, on peut être certain de sa bonne foi et des abus pour des réclamations injustifiées ne sauraient se produire; 7° Création en France de foires et expositions, à l'exemple de ce qui a été fait à ce sujet en Allemagne, les organisant de la même façon, car il est difficile de faire mieux, le résultat obtenu ayant rendu son maximum; 8° Désignation d'agents consulaires ayant des connaissances tout à fait spéciales des affaires commerciales du pays de leur résidence. Ces agents consulaires sont tout spécialement indiqués pour fournir des renseignements circonstanciés sur les affaires commerciales de toute nature s'effectuant dans le pays, pour aider au développement du commerce extérieur, pour résoudre toutes difficultés pouvant surgir entre l'industriel français et sa clientèle espagnole, pour assurer de la justification de toutes réclamations faites par des clients et enfin d'une façon générale pour rendre tous services à notre industrie;

9° Il est encore une question importante que le Gouvernement français doit envisager pour éviter le relèvement de l'industrie allemande après la guerre; c'est d'éviter ou mieux encore d'empêcher l'émigration de nos capitaux à l'étranger et tout particulièrement en Suisse. Il est de notoriété publique que les capitalistes français ont une tendance à placer leur argent en Suisse, pour le mettre à l'abri de toute perception du fisc français, impôt sur le revenu ou autres. Cette façon d'agir est anti-patriotique, d'abord parce qu'elle enlève au Trésor français des revenus importants, à un moment où la France a besoin de toutes ses ressources et ensuite parce que cette mesure comporte un danger très sérieux pour le développement de notre industrie. Il n'y a pas de doute, l'argent français déposé dans les banques suisses ne reste pas dans les coffres-forts de ces banques; les banquiers (soient-ils suisses ou d'autres nations) vivent du roulement constant de l'argent. Ils cherchent à retirer le plus grand profit possible des dépôts de fonds qui leur sont faits. Avant la guerre, une grande partie de ces fonds est allée en Allemagne commanditant l'industrie toulonnaise; après la guerre, la demande d'argent des industriels allemands sera encore bien plus active; les banques suisses, en présence d'intérêts élevés, n'hésiteront pas à leur prêter; l'argent français servira donc à commanditer nos ennemis, contribuant ainsi à leur relèvement, au préjudice des intérêts de nos industriels et de la France en général.

Une question très intéressante qui a contribué au grand développement du commerce d'exportation allemand est sans aucun doute les expositions, connues sous le nom de « Foires de Leipzig », qui ont lieu deux fois par an, le 1er mars et au mois d'août de chaque année en la dite ville. Tout le monde connaît l'importance de ces expositions, leur organisation. J'en dirai quelques mots: Au mois de février de chaque année, des agents de Syndicats industriels allemands visitent toute la clientèle importante allemande en Espagne, invitent personnellement les commerçants espagnols à visiter la foire de Leipzig, leur remettent des illustrations circonstanciées de cette exposition, des renseignements très minutieux au point de vue d'affaires, de voyage, de résidence et reçoivent sans hésiter l'acceptation des commerçants espagnols. Ceux-ci sont reçus à Paris par un agent du Syndicat industriel allemand, qui les accompagne jusqu'à Leipzig, à l'hôtel, leur remet un emploi du temps en la dite ville; ils prend à l'hôtel tous les matins, ne les laisse que le soir, leur fait visiter toutes les sections de la foire.

Quel est le commerçant, de quelque nationalité qu'il soit, qui, en présence de cette exposition de produits et d'articles de toutes sortes, n'est tenté de passer des commandes? Un négociant espagnol, qui a les meilleures sympathies pour notre pays, me disait un jour à son retour de la foire de Leipzig son admiration pour cette organisation merveilleuse qui produit à l'industrie allemande des affaires considérables, à tel point que beaucoup de commerçants étrangers qui ont visité cette foire, s'abstiennent d'y revenir, parce que tentés par cette diversité d'articles, par leur présentation remarquable, ils font des achats souvent au-dessus de leurs besoins. Ce qui est certain, c'est qu'ils en emportent un souvenir agréable et la transmission de leurs impressions à leurs confrères, dès leur retour, est une propagande efficace en faveur de ces expositions et du développement des affaires allemandes.

Notes relatives aux articles importés en Espagne avant la Guerre par l'industrie allemande: Bijouterie (Pierres): Les pierres isolées sont achetées presque toutes en France; les Allemands ne font rien en pierres isolées et ne travaillent qu'en pierres montées en bijoux; dans ce dernier article, leurs affaires en Espagne sont considérables; à Saragosse seulement, leurs ventes atteignent environ le chiffre de 500.000 fr.; alors que nos ventes sont calculées comme atteignant seulement le chiffre de 25.000 fr. environ. Nos affaires en argenterie, titre légal, sont plus importantes que celles effectuées par l'industrie allemande.

Moyens pour développer notre commerce d'exportation en Espagne

L'énumération des diverses particularités qui ont contribué au grand développement du commerce d'exportation allemand, en ce qui concerne l'Espagne, est de nature à fournir à nos industriels les moyens de donner à nos produits l'essor désiré et que nous souhaitons tous: 1° Présentation d'articles de bel aspect, mais bon marché; 2° Faire visiter très fréquemment les commerçants espagnols par des voyageurs expérimentés; et, encore mieux, les premiers voyages d'exploration devraient être effectués par les chefs de Maisons, pour bien se rendre compte de toutes les circonstances concernant les besoins du commerce espagnol, les goûts du pays et enfin d'une façon générale des nécessités de la clientèle espagnole.

3° Créer en France des Associations ou Syndicats industriels qui centraliseraient toutes les informations se rattachant au meilleur développement du commerce extérieur; ces Syndicats seraient en quelque sorte des centres d'information auprès de leurs syndiqués et auraient en mains des collections d'échantillons bien assorties, à la disposition de la clientèle étrangère. Ces Syndicats auraient des succursales établies en Espagne, dans les grandes villes, lesquelles succursales seraient aussi des entrepôts pour donner des facilités au commerce espagnol; 4° En dehors de leurs voyageurs, qui devront visiter très fréquemment leur clientèle, il serait utile que nos industriels aient dans chaque ville des représentants sérieux et expérimentés, afin que par ces intermédiaires nos industriels soient en contact constant avec leurs clients; 5° Accorder au commerce solvable toutes les facilités en ce qui concerne les échéances;

6° Si des réclamations se produisent pour des marchandises avariées ou de qualité inférieure à celle promise ou achetée, les résoudre toujours à la satisfaction du client; celui-ci étant solvable et jouissant d'une bonne honnêteté commerciale, on peut être certain de sa bonne foi et des abus pour des réclamations injustifiées ne sauraient se produire; 7° Création en France de foires et expositions, à l'exemple de ce qui a été fait à ce sujet en Allemagne, les organisant de la même façon, car il est difficile de faire mieux, le résultat obtenu ayant rendu son maximum; 8° Désignation d'agents consulaires ayant des connaissances tout à fait spéciales des affaires commerciales du pays de leur résidence. Ces agents consulaires sont tout spécialement indiqués pour fournir des renseignements circonstanciés sur les affaires commerciales de toute nature s'effectuant dans le pays, pour aider au développement du commerce extérieur, pour résoudre toutes difficultés pouvant surgir entre l'industriel français et sa clientèle espagnole, pour assurer de la justification de toutes réclamations faites par des clients et enfin d'une façon générale pour rendre tous services à notre industrie;

9° Il est encore une question importante que le Gouvernement français doit envisager pour éviter le relèvement de l'industrie allemande après la guerre; c'est d'éviter ou mieux encore d'empêcher l'émigration de nos capitaux à l'étranger et tout particulièrement en Suisse. Il est de notoriété publique que les capitalistes français ont une tendance à placer leur argent en Suisse, pour le mettre à l'abri de toute perception du fisc français, impôt sur le revenu ou autres. Cette façon d'agir est anti-patriotique, d'abord parce qu'elle enlève au Trésor français des revenus importants, à un moment où la France a besoin de toutes ses ressources et ensuite parce que cette mesure comporte un danger très sérieux pour le développement de notre industrie. Il n'y a pas de doute, l'argent français déposé dans les banques suisses ne reste pas dans les coffres-forts de ces banques; les banquiers (soient-ils suisses ou d'autres nations) vivent du roulement constant de l'argent. Ils cherchent à retirer le plus grand profit possible des dépôts de fonds qui leur sont faits. Avant la guerre, une grande partie de ces fonds est allée en Allemagne commanditant l'industrie toulonnaise; après la guerre, la demande d'argent des industriels allemands sera encore bien plus active; les banques suisses, en présence d'intérêts élevés, n'hésiteront pas à leur prêter; l'argent français servira donc à commanditer nos ennemis, contribuant ainsi à leur relèvement, au préjudice des intérêts de nos industriels et de la France en général.

Une question très intéressante qui a contribué au grand développement du commerce d'exportation allemand est sans aucun doute les expositions, connues sous le nom de « Foires de Leipzig », qui ont lieu deux fois par an, le 1er mars et au mois d'août de chaque année en la dite ville. Tout le monde connaît l'importance de ces expositions, leur organisation. J'en dirai quelques mots: Au mois de février de chaque année, des agents de Syndicats industriels allemands visitent toute la clientèle importante allemande en Espagne, invitent personnellement les commerçants espagnols à visiter la foire de Leipzig, leur remettent des illustrations circonstanciées de cette exposition, des renseignements très minutieux au point de vue d'affaires, de voyage, de résidence et reçoivent sans hésiter l'acceptation des commerçants espagnols. Ceux-ci sont reçus à Paris par un agent du Syndicat industriel allemand, qui les accompagne jusqu'à Leipzig, à l'hôtel, leur remet un emploi du temps en la dite ville; ils prend à l'hôtel tous les matins, ne les laisse que le soir, leur fait visiter toutes les sections de la foire.

Quel est le commerçant, de quelque nationalité qu'il soit, qui, en présence de cette exposition de produits et d'articles de toutes sortes, n'est tenté de passer des commandes? Un négociant espagnol, qui a les meilleures sympathies pour notre pays, me disait un jour à son retour de la foire de Leipzig son admiration pour cette organisation merveilleuse qui produit à l'industrie allemande des affaires considérables, à tel point que beaucoup de commerçants étrangers qui ont visité cette foire, s'abstiennent d'y revenir, parce que tentés par cette diversité d'articles, par leur présentation remarquable, ils font des achats souvent au-dessus de leurs besoins. Ce qui est certain, c'est qu'ils en emportent un souvenir agréable et la transmission de leurs impressions à leurs confrères, dès leur retour, est une propagande efficace en faveur de ces expositions et du développement des affaires allemandes.

Notes relatives aux articles importés en Espagne avant la Guerre par l'industrie allemande: Bijouterie (Pierres): Les pierres isolées sont achetées presque toutes en France; les Allemands ne font rien en pierres isolées et ne travaillent qu'en pierres montées en bijoux; dans ce dernier article, leurs affaires en Espagne sont considérables; à Saragosse seulement, leurs ventes atteignent environ le chiffre de 500.000 fr.; alors que nos ventes sont calculées comme atteignant seulement le chiffre de 25.000 fr. environ. Nos affaires en argenterie, titre légal, sont plus importantes que celles effectuées par l'industrie allemande.

Moyens pour développer notre commerce d'exportation en Espagne

L'énumération des diverses particularités qui ont contribué au grand développement du commerce d'exportation allemand, en ce qui concerne l'Espagne, est de nature à fournir à nos industriels les moyens de donner à nos produits l'essor désiré et que nous souhaitons tous: 1° Présentation d'articles de bel aspect, mais bon marché; 2° Faire visiter très fréquemment les commerçants espagnols par des voyageurs expérimentés; et, encore mieux, les premiers voyages d'exploration devraient être effectués par les chefs de Maisons, pour bien se rendre compte de toutes les circonstances concernant les besoins du commerce espagnol, les goûts du pays et enfin d'une façon générale des nécessités de la clientèle espagnole.

3° Créer en France des Associations ou Syndicats industriels qui centraliseraient toutes les informations se rattachant au meilleur développement du commerce extérieur; ces Syndicats seraient en quelque sorte des centres d'information auprès de leurs syndiqués et auraient en mains des collections d'échantillons bien assorties, à la disposition de la clientèle étrangère. Ces Syndicats auraient des succursales établies en Espagne, dans les grandes villes, lesquelles succursales seraient aussi des entrepôts pour donner des facilités au commerce espagnol; 4° En dehors de leurs voyageurs, qui devront visiter très fréquemment leur clientèle, il serait utile que nos industriels aient dans chaque ville des représentants sérieux et expérimentés, afin que par ces intermédiaires nos industriels soient en contact constant avec leurs clients; 5° Accorder au commerce solvable toutes les facilités en ce qui concerne les échéances;

6° Si des réclamations se produisent pour des marchandises avariées ou de qualité inférieure à celle promise ou achetée, les résoudre toujours à la satisfaction du client; celui-ci étant solvable et jouissant d'une bonne honnêteté commerciale, on peut être certain de sa bonne foi et des abus pour des réclamations injustifiées ne sauraient se produire; 7° Création en France de foires et expositions, à l'exemple de ce qui a été fait à ce sujet en Allemagne, les organisant de la même façon, car il est difficile de faire mieux, le résultat obtenu ayant rendu son maximum; 8° Désignation d'agents consulaires ayant des connaissances tout à fait spéciales des affaires commerciales du pays de leur résidence. Ces agents consulaires sont tout spécialement indiqués pour fournir des renseignements circonstanciés sur les affaires commerciales de toute nature s'effectuant dans le pays, pour aider au développement du commerce extérieur, pour résoudre toutes difficultés pouvant surgir entre l'industriel français et sa clientèle espagnole, pour assurer de la justification de toutes réclamations faites par des clients et enfin d'une façon générale pour rendre tous services à notre industrie;

9° Il est encore une question importante que le Gouvernement français doit envisager pour éviter le relèvement de l'industrie allemande après la guerre; c'est d'éviter ou mieux encore d'empêcher l'émigration de nos capitaux à l'étranger et tout particulièrement en Suisse. Il est de notoriété publique que les capitalistes français ont une tendance à placer leur argent en Suisse, pour le mettre à l'abri de toute perception du fisc français, impôt sur le revenu ou autres. Cette façon d'agir est anti-patriotique, d'abord parce qu'elle enlève au Trésor français des revenus importants, à un moment où la France a besoin de toutes ses ressources et ensuite parce que cette mesure comporte un danger très sérieux pour le développement de notre industrie. Il n'y a pas de doute, l'argent français déposé dans les banques suisses ne reste pas dans les coffres-forts de ces banques; les banquiers (soient-ils suisses ou d'autres nations) vivent du roulement constant de l'argent. Ils cherchent à retirer le plus grand profit possible des dépôts de fonds qui leur sont faits. Avant la guerre, une grande partie de ces fonds est allée en Allemagne commanditant l'industrie toulonnaise; après la guerre, la demande d'argent des industriels allemands sera encore bien plus active; les banques suisses, en présence d'intérêts élevés, n'hésiteront pas à leur prêter; l'argent français servira donc à commanditer nos ennemis, contribuant ainsi à leur relèvement, au préjudice des intérêts de nos industriels et de la France en général.

Une question très intéressante qui a contribué au grand développement du commerce d'exportation allemand est sans aucun doute les expositions, connues sous le nom de « Foires de Leipzig », qui ont lieu deux fois par an, le 1er mars et au mois d'août de chaque année en la dite ville. Tout le monde connaît l'importance de ces expositions, leur organisation. J'en dirai quelques mots: Au mois de février de chaque année, des agents de Syndicats industriels allemands visitent toute la clientèle importante allemande en Espagne, invitent personnellement les commerçants espagnols à visiter la foire de Leipzig, leur remettent des illustrations circonstanciées de cette exposition, des renseignements très minutieux au point de vue d'affaires, de voyage, de résidence et reçoivent sans hésiter l'acceptation des commerçants espagnols. Ceux-ci sont reçus à Paris par un agent du Syndicat industriel allemand, qui les accompagne jusqu'à Leipzig, à l'hôtel, leur remet un emploi du temps en la dite ville; ils prend à l'hôtel tous les matins, ne les laisse que le soir, leur fait visiter toutes les sections de la foire.

Quel est le commerçant, de quelque nationalité qu'il soit, qui, en présence de cette exposition de produits et d'articles de toutes sortes, n'est tenté de passer des commandes? Un négociant espagnol, qui a les meilleures sympathies pour notre pays, me disait un jour à son retour de la foire de Leipzig son admiration pour cette organisation merveilleuse qui produit à l'industrie allemande des affaires considérables, à tel point que beaucoup de commerçants étrangers qui ont visité cette foire, s'abstiennent d'y revenir, parce que tentés par cette diversité d'articles, par leur présentation remarquable, ils font des achats souvent au-dessus de leurs besoins. Ce qui est certain, c'est qu'ils en emportent un souvenir agréable et la transmission de leurs impressions à leurs confrères, dès leur retour, est une propagande efficace en faveur de ces expositions et du développement des affaires allemandes.

Notes relatives aux articles importés en Espagne avant la Guerre par l'industrie allemande: Bijouterie (Pierres): Les pierres isolées sont achetées presque toutes en France; les Allemands ne font rien en pierres isolées et ne travaillent qu'en pierres montées en bijoux; dans ce dernier article, leurs affaires en Espagne sont considérables; à Saragosse seulement, leurs ventes atteignent environ le chiffre de 500.000 fr.; alors que nos ventes sont calculées comme atteignant seulement le chiffre de 25.000 fr. environ. Nos affaires en argenterie, titre légal, sont plus importantes que celles effectuées par l'industrie allemande.

Ateliers spéciaux de Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Optique. Aux Ouvriers Réunis 23 rue Carnot 23. Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Outillage moderne perfectionné — Réparations de Répétitions Chronographes et Phonographes. Nos Ateliers (place Gramont rue Tran, 30) ayant été supprimés, nos seules adresses à Pau, sont : 23, rue Carnot.

SIROP et VIN STÉVANO Médaille d'Or. LE VIN STÉVANO est le meilleur des Toniques et des Reconstituants. A tous il donne Force et Santé. Rigoureusement dosé, agréable au goût, reconstituant par excellence, il contient tous les principes de l'huile de foie de morue et peut la remplacer dans tous les cas, et surtout l'été, très avantageusement. Très facilement assimilable et d'une digestion parfaite, il produit des effets merveilleux dans toutes les maladies ayant pour cause la Faiblesse générale et l'Anémie, Déviation de la Colonne vertébrale, Maladies de Poitrine, Engorgements ganglionnaires, Rhumatismes, Vices et Aortés du sang, Asthme, Catarrhe, Grippe, Bronchites chroniques, Phthise, Tuberculose, Acné, Leucorrhée ou Fluore Blanches, Goitre, etc., etc. Aux vieillards débiles, aux jeunes mères, aux nourrices, aux jeunes filles fatiguées par la croissance, aux convalescents, à tous ceux qui ont la poitrine délicate et qui toussent; Pour stimuler l'appétit chez les tuberculeux, chez les enfants délicats et malingres qui ont des glandes et des engorgements ganglionnaires; A tous les malades atteints de faiblesse générale et qui ont besoin d'un Reconstituant énergique et sûr; Donnez à chaque repas un verre de VIN STÉVANO. Préparé par CAMILLE ÈTÈVE Pharmacien de 1^{re} Classe. 14, Rue du XIV Juillet, 14, PAU. Si vous toussiez: Prenez du SIROP STÉVANO. En quelques heures, il calme. En quelques jours, il guérit Rhumes, Bronchites, Influenza, Grippe, Asthme et en général toutes les affections de la Poitrine. Souverain surtout contre la Coqueluche.

ORTHOPÉDIE - INSTRUMENTS DE CHIRURGIE - PROTHÈSE A. COUDERC MÉCANICIEN ORTHOPÉDISTE. Ex contre-maître des Maisons DUBOIS et COLLIN, de Paris. Inventeur du nouveau pilon métallique à poignées de réflexion, modèle extra léger (1.500 grammes), cet appareil qui s'applique d'une façon parfaite quel que soit le degré de l'amputation, énorme avantage sur les modèles existant déjà, permet au mutilé une marche facile avec le minimum de fatigue. Bras, jambes, pièces articulaires supérieures aux modèles de prothèse ordinaires. Nouvelle jambe artificielle rigoureusement prothétique, sa légèreté, ses mouvements automatiques en font un appareil de prothèse complet, irréprochable. — ATELIER & BUREAU: 9, RUE SERVIEZ - PAU —

HERNIES BAS VARICES CEINTURES MAISON DAIGNAS. Fournaiseur de l'Hôpital civil et militaire de Pau; des Sociétés de Secours aux Blessés Militaires; Fournisseur titulaire du Bureau de Bienfaisance; de l'Asile St-Luc, et de la Cie du chemin de fer du Midi. MAISON DE FABRICATION: 14, rue Taylor, PAU Médaille d'Or, Exposition Internationale de Paris. OPTIQUE MÉDICALE. BANDAGES BAS A VARICE. Application parfaite Traitement des Hernies les plus rebelles. Les mieux supportés Le plus recommandé par le corps médical. CORSETS ORTHOPÉDIQUES. Bras et Jambes artificiels. Téléphone 1.47 14, rue Taylor, 14, - PAU - Téléphone 1.47